

01 **Acheche Sophie,***Université de Kerouan*

Patrimoine rupestre de Tunisie.

Résumé :

Nous partageons, au Maghreb, une Préhistoire commune. Les frontières naturelles n'ont jamais été un obstacle au déplacement des groupes humains et à la transmission des cultures, des savoirs-faire et des modes de vie. Dans le domaine de l'art, c'est surtout dans le territoire des Capsiens, commun à l'Algérie et la Tunisie (région de Gafsa-Tébessa) que se développèrent les techniques de la sculpture (Khanguet-el-Mouhad, El Mekta,...) et de la gravure sur plaquettes de pierre (El Mekta), pour se généraliser sur l'oeuf d'autruche (Redeyef, abri 402, Kifène, Damous-el-Ahmar, pour ne citer que quelques uns des sites d'Algérie et de Tunisie). Ces œuvres d'art nous font remonter à des époques pré-Holocène, à l'Epipaléolithique. L'art rupestre serait plus récent et aurait touché d'autres contrées que celles du Capsien typique. On connaît bien l'art qui s'épanouit plus au Sud, au Sahara, ou celui qui fleurit plus à l'ouest dans l'Atlas saharien, algérien et marocain. Tout portait à croire que ce n'est qu'en quittant leur territoire d'origine que les cultures du Capsien supérieur et du Néolithique auraient développé l'art de peindre et de graver sur les parois rocheuses. Les rares stations rupestres mentionnées en Tunisie vinrent dans le sens de cette constatation et l'on entendit si peu parler de ce pays qu'on le crut pratiquement exclu de l'exercice rupestre. Les recherches menées actuellement par les préhistoriens de l'art tunisiens sont récompensées et de nouvelles découvertes sont venues enrichir nos connaissances. Des études récentes tentent de répondre à un certain nombre d'interrogations concernant bien sûr l'interprétation, l'origine, la répartition ou la chronologie de l'art rupestre en Tunisie mais aussi aux questions ayant trait à ses relations avec les cultures préproto-historiques, ainsi qu'au problème de sa conservation et de sa mise en valeur.

02 **Amara Ali,***CNRPAH, Alger ;*

Structures de cuisson d'escargots dans les dépôts archéologiques épipaléolithiques de Koudiet Djerad.(Tiaret).

Résumé :

L'identification de structures de cuisson d'escargots dans le gisement préhistorique de Koudiet Djerad, par le rayonnement de pierres préalablement chauffées permet de se faire, pour la première fois, une idée sur la technique utilisée. Les habitants du site, pour palier certainement à la cuisson au contact du brasier qui consumerait la chair des gastéropodes, ont conçu ces ouvrages à la fois efficaces, bien localisés dans leur espace d'activités et durables.

ملخص

عثر على هيكل لطهو الحلازون داخل تربات أثرية تنساب إلى الحضارة الفقصية بالمنحدر الأمامي لمغارة كدية الجراد وذلك باستعمال الإشعاع الحراري بواسطة الأحجار المحروقة. حتى وإن اهتمت عدّة بحوث بهذه الحضارة إلا أنه لم يكتشف لحدّ الآن عن استعمال هذه التقنية. إرتأى الفقصيون إلى إختراع هذه الوسيلة لكون لحم الحلازون لا يتحمل الطهو على الجمر مباشرة. إن إنجاز مثل هذه الهياكل سمح باستعمال طريقة مثلى للتحضير بموقع ثابت و دائم حيث فضاء أنشطتهم.

03 Amara Iddir,

Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, USM 103, Institut de Paléontologie Humaine

Communication 01 :

- L'aurochs de l'Oued Bousmane dans le djebel Dyr, Tébessa, Algérie.

Résumé :

Le djebel Dyr se situe à 20 km au N-E de Tébessa. Il présente un relief calcaire très accidenté et connaît aujourd’hui un climat semi-aride, mais le massif dispose de nombreuses sources. Cette région de l’Algérie orientale est connue pour ses nombreux sites archéologiques d’époques différentes (El-Ma-el-Abiod, Bir el-Ater, Damous el-Ahmar, Gastel, etc.).

L’érosion affecte ce massif isolé. La roche calcaire se délite (vents, ruissellements) créant de nombreux abris. De nombreux oueds le traversent, ce sont les O. Erkel, Gastel et Bousmane. L’excursion scientifique organisée par le Centre Universitaire de Tébessa (colloque International des Géosciences) en novembre 2006 a permis de reconnaître de nombreux sites remontant à l’Epipaléolithique (peut-être même au Paléolithique avec la présence d’une pièce pédonculée), puis s’étendant au Néolithique et à l’époque protohistorique. On sait que l’occupation du massif s’est prolongée jusqu’aux périodes antiques (ruines berbères et romaines).

Le djebel Dyr est d’abord connu pour son importante nécropole protohistorique conservant des hypogées, à Gastel, et des installations romaines ruiniformes. Les autres traces ont rarement attiré les observateurs. C’est le cas de l’aurochs de l’oued Bousmane, filmé par M. Reygasse en 1915, puis photographié une première fois par R. Le Dû (1935), puis par M. Reygasse (1938).

Nous avons revu le bovidé et repéré de nouvelles figures. L’étude de ces figures de dimensions variables est ici proposée. L’identité de traitement (incision et peinture) des représentations installe, sans aucun doute possible, ces figures dans le domaine pictural algéro-tunisien avec une appartenance vraisemblable à un horizon culturel Néolithique.

Le grand bovidé (+2 m de long) est peu souvent signalé avant le début du VII^e mil cal BP (C. Roubet, 1979). Sa présence implique des conditions environnementales particulières, (humidité durant l’holocène), que l’Actuel ne fournit plus. Il pourrait être contemporain des grandes figures du « Bubalin naturaliste ». La chronologie de cet art reste à déterminer. La présence des figures hors contexte culturel (habitat) rend fragile toute tentative de datation directe. Si nous nous référons au thème, on pourrait tenter un rapprochement avec la période finale du Capsien supérieur. Ce que semble exprimer le grandiose de cette figure peinte en rouge, pourrait correspondre au moment où s’amorce un rapprochement entre l’homme et l’animal (?) que nous pouvons associer aux débuts d’une domestication (aurochs fossiles de la grotte Capéletti, d’après C. Roubet 1979) liés à la Néolithisation.

L’aurochs de l’oued Bousmane est différent de ceux de l’Atlas saharien et du Sahara que la littérature décrit. Il est la seule figure à être à la fois gravée et peinte. L’association de ces deux procédés techniques est assez inhabituelle (certains auteurs l’ont signalée dans l’Acacus et dans le Constantinois au site de Khanguet -el-Hadjar).

Les figures repérées en nov. 2006 soulèvent ici la question de leur rareté régionale. Le massif renferme bien peu d’expressions rupestres, la signification de celles-ci nous interpelle. Voici quelques questionnements immédiats : Quelle lecture faire de ces figures disséminées ? L’aurochs est-il un animal sauvage ou domestique ? Quelle signification renferme-t-il ? Sommes-nous en présence de la pratique d’un rituel ? C’est à ces questions que nous tenterons de répondre, lors de ce colloque.

Communication 02 :

- Ichoukkan : Habitat et espace funéraire protohistorique dans l’Aurès.

Résumé :

Le site d’Ichoukkan est situé dans le massif de Tazagourt qui constitue le relief central du vaste massif de l’Aurès (unité appartenant au domaine géographique de l’Atlas saharien). Il occupe le milieu de l’anticlinal de

Dhalaâ. Le site principal est compris entre les ravins de l'oued Sebaa Regoud, à l'Est et l'oued Akhenaq-el-Lakhart, à l'Ouest. Ces oueds confluent un peu plus loin vers l'oued Taga.

Le site occupe l'ensemble de la partie Nord de l'éperon qui s'étale sur près de 1000 m de long et 500 m de large (la partie la moins étroite se trouve au Sud). Il s'agit d'un habitat occupant une grande superficie cloisonnée en « cellules » faites en pierres sèches, au Nord, et sur ses côtés Est, Ouest et Sud se trouve un espace dédié au funéraire.

Les premiers monuments visibles de loin sont les chouchet de forme cylindrique. Ils présentent un appareil architectural important. Ces chouchet (sing. choucha) occupent le bord des falaises et dominent la vallée et les deux oueds déjà cités. On trouve aussi de nombreux petits dolmens, bazinas et *tumulii* au Sud des structures d'habitat.

Ce site a été signalé par A. Payen en Octobre 1859 sous le nom de « Claa Qsentina ». Il a découvert deux autres emplacements situés près de l'oued Akhenaq el-Lakhart. Il s'agit de Firès, à quelques mètres au nord-ouest, et du Djebel Bou Driecen, vers le sud-ouest. La publication de ses travaux en 1863, soulèva un intérêt archéologique pour ces monuments funéraires aurasiens.

En juillet 1876, E. Masqueray redécouvre le site et utilise pour la première fois le toponyme « Ichoukkan », repris ensuite. Il dirige une nouvelle fouille et va mettre au jour un mobilier funéraire, composé des poteries et d'un anneau en bronze. Les découvertes ont été malheureusement perdues.

Après les travaux de A. Payen et les fouilles des sépultures du djebel Kharouba en 1859, E. Masqueray précisa l'emplacement, le nombre et la description des nombreux chouchet (200 à 300). Il parle des pentes du djebel Boudricen, de Firès et d'une multitude de tombeaux qui les recouvrent complètement.

En 1867, A. Letourneux signala la présence de monuments cylindriques (chouchet) sur *d'autres* collines aurasiennes et évoqua aussi des fouilles dirigées par C. Payen. Au début du XXe siècle, L. Frobenius a prospecté et fouillé quelques monuments du site d'Ichoukkan. Il a découvert une nouvelle forme, une sépulture à niche. Celle-ci est aménagée dans une choucha, alors qu'ailleurs elles sont aménagées dans des *tumulii* ou des bazinas. D'autres auteurs, comme St. Gsell (t. IV, 1929), M. Reygasse (1950), vont aussi s'intéresser à Ichoukkan, mais ils n'apporteront aucun élément modifiant la classification.

Nous avons repris la prospection dans la région à partir de 1986. Nous avons constaté l'importante étendue de la nécropole et les restes d'une enceinte. S'agit-il d'une fortification pour la protection de ce qui est peut-être un habitat ? Nous avons pu reconnaître les différents types de tombes et nous avons constaté les dégâts que ces monuments ont subis.

Nous avons remarqué l'expansion de la nécropole au-delà des ravins, vers l'Est, l'Ouest et le Sud où d'importantes sépultures sont visibles. Il s'agit d'un grand ensemble constitué de différents types de tombes qui s'étirent du djebel Tazagrout à l'Est jusqu'au djebel Bou Driecen à l'Ouest. Un territoire long de 10 km Est-Ouest. L'ensemble est imposant. Notre intervention sera ici consacrée à la description des sépultures et à leurs classifications. Notre interrogation portera sur la signification de l'aménagement de l'espace collinaire aurasien comme habitat et sa proximité avec l'espace funéraire.

04 Aoudia Louisa,

CNRPAH, Alger

Réexamen des gestes funéraires de la population épipaléolithique de Columnata (Tiaret, Algérie).

Résumé :

Situé sur les hauts plateaux du Sersou (Wilaya de Tiaret), le gisement de plein air de Columnata (11614 - 5831 av. J-C., datations calibrées) a livré l'une des plus importantes nécropoles des populations épipaléolithiques de l'Afrique du nord-ouest. Composée de 116 individus (Chamla, 1970), elle a la particularité de regrouper en son sein 4 faciès culturels : Ibéromaurusien, Columnatien, Capsien et Néolithique.

L'avancée qu'a connue l'anthropologie funéraire, ces dix dernières années, invite à entreprendre une révision de la totalité de la collection. Les données biologiques et archéologiques sont analysées en terme de

recrutement funéraire. Après révision, le dénombrement des individus, l'estimation de l'âge au décès et du sexe, ont été confrontés aux données culturelles : type d'inhumation et de sépulture, disposition du cadavre, mobilier funéraire et traitement du défunt.

Le réexamen des restes anthropologiques permet de discuter l'existence d'une éventuelle sélection des inhumés pour chaque période d'occupation (Ibéromaurusienne et Columnnatiennne) et d'apprécier l'évolution du comportement funéraire durant cette longue occupation du site. L'hypothèse d'une mortalité infantile élevée (49 %) émise par M.C. Chamla (1970) et P. Cadenat (1967) est également discutée.

05 Aouraghe Hassan,

Université Mohamed 1^{er}, Oujda, Maroc ; Centre Universitaire de Recherches en Archéologie

Les faunes plio-pléistocènes et pléistocènes du Maghreb.

Résumé :

Le Maghreb, qualifié de «carrefour d'espèces» au Quaternaire, était un centre d'évolution et de dispersion pour des peuplements de mammifères d'origines biogéographiques diverses (tropicales, sahéliennes, méditerranéennes, eurasiatiques et endémiques).

La position géographique et les influences climatiques étaient à l'origine de la richesse et de la variété faunique au Maghreb. En l'absence de formations volcaniques indispensables pour toutes les datations anciennes, ces faunes ont servi de marqueurs biostratigraphiques pour les limites et les subdivisions du Quaternaire maghrébin.

06 Bahra Nadia,

Université de Constantine

Peintures rupestres d'Admer.

Résumé :

L'art rupestre dans la région d'Admer est représenté par plusieurs abris sous roche ornés de peintures situées au nord-est de l'erg Admer.

Ces peintures sont en majeure partie post-bovidiennes et ont pour thème principal la file de personnages. On signale en particulier la présence de peintures Têtes rondes dans un abri de l'Oued Tilleline.

07 Barbaza Michel,

Université de Toulouse. UMR 5608 CNRS, Université de Toulouse le Mirail. TRACES.

Markoye ou la rencontre de deux mondes.

Résumé :

La présentation établit une synthèse provisoire de l'art rupestre des environs de Markoye (Burkina Faso) observable dans un contexte, supposé contemporain, d'habitats organisés. Quoique incertaines, balbutiantes ou à peine audibles, les sources écrites et les traditions orales, apportent d'intéressants éclairages sur l'art rupestre de l'extrême fin de la Protohistoire sahélienne.

Le site de Markoye (Burkina Faso) matérialise la rencontre de deux mondes : « saharien » au nord, « africain de l'ouest » au sud. Au terme d'un probable processus d'acculturation, ils ont constitué un ensemble culturel original vers la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne et le début du millénaire suivant.

En proposant un certain nombre d'idées générales, parfois à titre d'hypothèses ou d'axes de réflexion, l'ensemble contribue à inscrire ces divers témoignages dans une histoire commençante déjà en liaison avec le Moyen-âge de l'Afrique du nord entre Niger et Méditerranée.

Mots-clefs : Art rupestre. Protohistoire. Sahel. Métallurgie. Songhay. Touareg.

08 Belhouchet Lotfi⁽¹⁾ et Aouadi Nabila⁽²⁾,

1-Institut National du Patrimoine, Monastir, Tunisie

2-Institut National du Patrimoine, Musée National de Raqqada, Kairouan, 3100. Tunisie

Nouvelles contributions à la compréhension du comportement des hommes du Paléolithique moyen en Tunisie : Etude des objets archéologiques du site de Aïn El-Guettar (Meknassy, Tunisie centrale).

Résumé :

Découvert en 1994, sondé et fouillé depuis 2005 lors d'une série de prospections dans la cuvette de Meknassy en Tunisie centrale, le site de plein air à hominidés de Aïn El-Guettar a livré durant les deux dernières campagnes de fouilles (2006 et 2007) une association faunistique abondante de savane ainsi qu'une industrie lithique appartenant au Moustérien. Une dent humaine fut découverte en 2005 en position stratigraphique au niveau du sol moustérien fouillé.

La découverte en 2007 d'un niveau atérien azoïque, plus bas sous le sol moustérien, vient compléter nos connaissances sur les différentes cultures du Paléolithique moyen de Tunisie.

Les questions relatives aux rapports entre l'homme et l'animal, à la succession des cultures et aux paléoenvironnements durant le Paléolithique moyen en Tunisie seront appréhendées.

Mots clés : Aïn El-Guettar, Tunisie centrale, moustérien, atérien, reste humain, faune mammalienne, industrie lithique.

09 Belhouchet Lotfi,

Institut National du Patrimoine, Monastir, Tunisie

Les gravures sur coquilles d'oeufs d'autruche en Afrique du Nord : interprétation des décors géométriques.

Résumé :

Dans ce travail, l'auteur propose une nouvelle approche méthodologique pour étudier l'art géométrique gravé sur coquilles d'oeufs d'autruche. L'application de ce système d'interprétation à un nombre important de fragments d'oeufs d'autruche, provenant de sites capsiens et néolithiques d'Afrique du Nord, a permis d'identifier deux ensembles décoratifs : un premier ensemble géométrique figuratif et un deuxième géométrique schématique.

Mots clés : Afrique du Nord, gravures, oeufs d'autruche, Capsien, Néolithique.

10 Ben Nasr Jaafar,
Université de Kerouan.

Recherches sur le peuplement préhistorique du Jebel Ousselat (Tunisie Centrale).

Résumé

Les prospections menées au Jebel Ousselat ont permis d'inventorier de nombreux vestiges préhistoriques (industrie lithique en surface et peintures et gravures rupestres) qui fournissent un éclairage précieux sur le peuplement humain de ce secteur de moyenne montagne tunisienne. Les rupestres attestent une présence humaine au Jebel Ousselat durant le Néolithique. La question de l'individualisation des différentes phases de fréquentation du massif à travers l'étude de l'industrie lithique s'avère, par contre, très problématique. La faible représentativité des séries et le manque de bases stratigraphiques compliquent toute tentative d'attribution culturelle précise. La fourchette chronologique suggérée par les données lithiques peut couvrir des périodes de quelques millénaires allant de l'Épinaléolithique au Néolithique. L'existence d'un microclimat favorable à l'occupation humaine et au maintien d'une faune sauvage, ainsi que la présence de matières premières débitables, peuvent apparaître comme les arguments les plus importants expliquant l'attraction qu'a exercé cette montagne sur les populations préhistoriques.

ملخص عربي
العنوان : بحوث في العمران البشري بجبل وسلات (القيروان – تونس الوسطى) خلال فترة ما قبل التاريخ.

أدت أعمال المسح الأثري بجبل وسلات إلى اكتشاف العديد من المواقع الأثرية الهامة التي ترجع إلى فترة ما قبل التاريخ وهي عبارة عن رماديات تحتوي على بقايا ما استعمله الإنسان من أدوات من الصوان تضاف إليها ملاجيء تضم رسوماً ونقوشاً صخرية. تتميز هذه الاعمال الفنية بتنوع مواضيعها (صور بشر، حيوانات وحشية و مدجنة، أسلحة، أشكال مجردة ...) وأختلاف طرق وتقنيات إنجازها. يشهد هذا التنوع على مختلف مراحل تطور هذا الفن على آمتداد فترات آرتياد هذا المجال الجبلي. تؤكد هذه الرسوم على وجود لاستقرار بشري بجبل وسلات منذ "العصر الحجري الحديث". هذه المعطيات الأولية يصعب ربطها و مقارنتها مع ما توفره لنا دراسة اللقى الحجرية من معلومات شحيحة و عامة قد تغطي فترات زمنية تمتد على بعض ملايين السنين. إن توفر ظروف مناخية ملائمة للاستقرار البشري وللتوع الحيواني إضافة إلى وجود الصوان يمثل، حسب رأينا أهم العوامل التي جعلت من جبل وسلات منطقة جذب لإنسان ما قبل التاريخ.

11 Ben Ncer Abdelwahed et Bokbot Youssef
INSAP, Rabat , Maroc.

Le site campaniforme d4ifri n’Ammar (plateau du Zemmour, près de Rabat) :Nouveaux résultats.

Résumé non parvenu.

12 Betrouni Mourad, Chentir Farid et Yassa chafia
CNRPAH, Alger.

Le Moustérien et l’Aterien d’Afrique du nord, d’autres formes de relations, Le site de Sidi Saïd (Tipasa, Algérie).

Résumé :

Qu'il y ait un peu partout en Afrique du nord, une industrie sur éclats antérieure à l'Atérien et que nombre d'auteurs n'hésite pas à qualifier de moustérien est un fait admis et de plus en plus démontré par les découvertes et travaux récents.

Que tous les ensembles industriels dits moustériens, d'Afrique du nord, soient placés par extension ou par hypothèse, systématiquement à la base de l'Atérien, est par contre une déduction qui se heurte à une barrière stratigraphique et chronologique que la typologie, toute seule, ne peut surmonter.

Or, l'idée même d'évoquer d'autres formes de relations entre moustérien et atérien crée le risque de bouleverser tout un schéma chrono-culturel de la préhistoire d'Afrique du nord. Nous croyons comprendre, dès lors, pourquoi cette éventualité n'a pas été envisagée jusque-là.

C'est cette équation (un autre type de relation entre l'Atérien et le Moustérien) qui s'est posée en 1980, au moment de la découverte sur le littoral de Tipasa, localité située à 70 km à l'ouest d'Alger, d'un gisement préhistorique qui a livré une stratigraphie archéologique tout à fait inédite : **de l'Atérien en dessous du Moustérien.**

En 1989, à l'occasion du Colloque international de préhistoire de Maghnia (Algérie) sur l'Homme Maghrébin depuis les 100 derniers millénaires, nous avons tenté de convaincre sur l'existence de ce cas de figure tout à fait inédit : **de l'Atérien sous le Moustérien.**

En 1997, à l'occasion du Colloque de Banyoles sur le paléolithique supérieur méditerranéen, nous avons fait une nouvelle fois état du cas de Sidi Saïd et de ses incidences sur le schéma chrono-culturel établi. Nous n'avons pas eu les échos escomptés. Seule G. Aumassip, dans un ouvrage paru en 2004, sur la « Préhistoire du Sahara et de ses abords, a consacré une page au site de Sidi Saïd (p.188) sans se risquer, cependant, dans la question essentielle : de l'Atérien sous du Moustérien. Elle conclut en disant : « *Cette stratigraphie attire l'attention sur les gisements de la région d'El Kala où J. Morel notait soit un possible mélange d'industries atérienne et ibéromaurusienne, soit une phase de transition avec réduction de la dimension des pièces, débitage lamellaire concurrençant le débitage Levallois. Ce fait est bien illustré à Demnet el Hassan* ».

Sidi Saïd est un fait nouveau problématique auquel il faut nécessairement apporter des réponses. Trois hypothèses sont alors à envisager :

- 1- le caractère remanié du remplissage qui expliquerait la superposition du Moustérien sur l'Atérien;
- 2- l'existence d'un moustérien tardif, qui a duré localement, au-delà de la période atérienne ;
- 3 – l'existence de deux types de moustériens, l'un classique, à la base de l'Atérien et l'autre plus récent au-dessus de l'Atérien.

Nous allons essayer, à travers cette communication, de vérifier ces trois hypothèses et de convenir de la place qu'occupe ce site dans le schéma chrono-culturel maghrébin.. apporter des réponses. Trois hypothèses sont alors à envisager.

13 BOE Louis-Jean¹ et Hadjouis Djillali²,

¹ Institut de la Communication Parlée de Grenoble.

² Laboratoire d'archéologie, département du Val de Marne -, CNRPAH, Alger.

Les capacités de parole chez les hommes de Mechta-Afalou d'Algérie (Abri-sous-roche d'Afalou, Bédjaïa). Contribution à la reconstitution du conduit vocal des hommes modernes et fossiles.

Résumé :

Si l'on suppose que nos ancêtres et nos lointains cousins possédaient un contrôle des organes de la production de la parole comme celui des locuteurs actuels, leur conduit vocal leur permettait-il de produire les sons des langues du monde actuellement répertoriés ? Pour tenter d'apporter des réponses à cette problématique nous montrerons qu'il est possible d'estimer les limites d'un conduit vocal correspondant à un crâne donné doté de sa mandibule et de ses sept vertèbres cervicales. Nous montrerons aussi qu'il est possible d'en dessiner le contour sagittal à l'aide d'un modèle générique intégrant des paramètres anatomiques (profondeur du palais, inclinaison de la tête par rapport au rachis cervical et aplatissement de la langue), individuels (sexe et âge) et articulatoires (les paramètres de la position du larynx, de la langue, de la mandibule et des lèvres). Cette reconstruction est menée à partir d'un apprentissage géométrique réalisé sur des sujets actuels. La généralisation à des fossiles est considérée comme possible à partir de connaissances actuelles en anatomie (l'espace laryngo mandibulaire), embryologie (les arcs pharyngiens) et génétique (les gènes HOX). En utilisant un facteur de forme de ce conduit (le rapport entre les dimensions palatale et pharyngo-laryngale) nous cartographierons un échantillon constitué à partir d'hommes, de femmes et d'enfants actuels et de fossiles de quatre périodes du paléolithique (supérieur, moyen, inférieur et ancien) soit de 9.000 ans à 2.4 millions d'années avant notre ère, période qui correspond à l'apparition d'*Homo Sapiens* et à celle de son ancêtre *Homo habilis*. Nous tenterons de montrer l'intérêt de croiser ontogenèse et phylogénèse pour caractériser l'anatomie du conduit vocal de l'homme actuel, de ses ancêtres et de disposer de modèles de simulation de la source et du conduit vocal qui tiennent compte de toutes les données disponibles et, bien entendu, de celles concernant les prototypes vocaliques. Même si les résultats ainsi présentés apportent un certain nombre d'informations, ces précisions relatives à la production de la parole et à sa projection en paléoanthropologie, laissent entière la question de l'émergence de la parole. Celle-ci reste pour l'essentiel liée, non pas à l'évolution de l'anatomie du conduit vocal, mais bien à l'émergence de capacités cognitives qui ont permis à l'Homme de le contrôler tout en associant du son à du sens à l'aide d'un code linguistique.

C'est dans ce contexte que nous tenterons de reconstituer le conduit vocal et l'espace acoustique potentiel des populations de Mechta-Afalou d'Algérie et en particulier celles qui proviennent de l'abri-sous-roche d'Afalou dans la région de Béjaïa, d'après les téléradiographies des architectures crano-faciales.

Ce travail a été mené en collaboration avec Jean-Louis Heim, Jean Granat du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris) spécialistes d'anthropologie, et de Roland Benoît (Paris V), spécialiste de génétique et de Nathalie Henrich, et Pierre Badin.

14 Bokbot Youssef, Pintado Jorge Onrubia Et Salih Abdellah

Néolithique et protohistoire dans le bassin de l'oued Noun (Maroc pré-saharien) : recherches récentes

Résumé :

Le bassin de l'oued Noun, fleuve atlantique qui englobe les cours d'eau temporaires actuellement connus sous les appellations de Sayyad, Assaka et Ouarg Noun, s'étend sur quelque 7000 km² et se développe sur le versant saharien de l'Anti-Atlas. Dans le cadre du partenariat maroco-espagnol en matière d'archéologie et de patrimoine, un programme de recherches archéologiques a été lancé dans cette région en 1995. Il s'agit d'une vaste opération encore en cours qui s'insère dans une stratégie transdisciplinaire de documentation, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine archéologique. Jusqu'à présent les recherches entreprises se proposent surtout d'apporter, par le biais de prospections archéologiques aussi exhaustives que possible et de quelques études de cas, une première contribution à la représentation d'un scénario historique général de l'évolution du peuplement et des paysages entre la Préhistoire récente et l'Islam moderne.

Les prospections ont permis de répertorier plusieurs dizaines de sites susceptibles de s'inscrire dans une période aussi floue que diffuse traditionnellement identifiée au Néolithique et à la Protohistoire régionaux: petits habitats de plein air, nécropoles tumulaires plus ou moins denses et stations rupestres qui témoignent d'une

grande variabilité quant au nombre et à la dispersion des gravures. Mis à part les travaux d'inventaire qui font ressortir d'ores et déjà quelques récurrences et associations apparemment significatives, l'essentiel des opérations de terrain menées pour cet ensemble de sites a porté sur le complexe archéologique de Tamrhalt-n-Zerzem (Aday). Il s'agit d'une petite crête rocheuse où, outre plusieurs traces d'installations de surface, se localisent deux types de vestiges bien définis : un cimetière constitué d'une vingtaine de tumulus en pierres sèches et un important site rupestre composé de trois cents blocs gravés. Trois de ces monuments funéraires, dont deux comportant des sépultures intactes, ont fait l'objet de fouilles tandis que les gravures ont été recensées et relevées de façon systématique.

15 Bouzouggar Abdeljallil,*INSAP, Rabat, Maroc.*

Identité et chronologie de l'Atérien au Maroc

Résumé non parvenu.

16 Coppa Alfredo¹, Candilio Francesca¹, Luccia Michaela¹, Oujaaa Äïcha², Petrone Pietro Paolo³,**Roudesli-Chebbi Sihem⁴ et Vargiu Rita¹,***(1) Université de Rome "La Sapienza", Italie**(2) Université de Casablanca, Morocco**(3) Université de Naples "Federico II", Italie**(4) Institut National du Patrimoine de Tunis, Tunisia*

Relations phénétiques des populations iberomaurusiennes de l'Afrique du Nord avec celles de la fin du Pléistocène-début de l'Holocène en Eurasie.

Résumé :

Une récente recherche, en progrès constants, concernant les caractéristiques morphologiques dentaires (ASU system) montre clairement un complexe dentaire spécifique à la population Européenne du paléolithique supérieur, ce qui la distingue nettement des populations plus anciennes.

Sur cent spécimens Nord-Africains du Paléolithique Supérieur tardif (Iberomaurusien), dont 35 proviennent du site de Taforalt (Maroc) et 65 de celui d'Afalou (Algérie), nous avons étudiés 79 traits morphologiques dont 39 ont servi pour cette analyse préliminaire (21 maxillaires et 18 mâchoires). Nous les avons comparés à 94 néandertaliens européens pré-würmiens et à 80 würmiens, à 18 néandertaliens du proche-orient et à 26 Homo sapiens anatomiquement modernes levantins (Qafzeh et Skull) ainsi qu'avec les témoins du paléolithique supérieur qui distinguent 145 pièces européennes du début du Paléolithique Supérieur (Aurignacien, Gravettien et Périgordien), 198 pièces européennes du Paléolithique Supérieur tardif (Magdalénien, Solutréen, Epigravettien et Cheddarien), 228 pièces palestiniennes du Paléolithique Supérieur tardif (Natufian) et 31 pièces européennes du mésolithique.

L'analyse des Composantes Principales (CP) et la méthode de Maximum de Vraisemblance (MV) (la dernière testée par la méthode du bootstrap) ont été appliquées pour déterminer un pourcentage de fréquence des traits: nous observons une nette distinction entre les groupes néandertaliens (aussi bien würmiens que pré-würmiens) et les groupes anatomiquement plus modernes (tant du paléolithique supérieur que du paléolithique moyen) visible dans les deux analyses. Le CP du premier axe factoriel (47,30% de variance totale) montre que 20 des 39 traits analysés présentent une différence statistiquement significative. Quant à l'analyse de la MV, sur un bootstrap de 100, elle distingue 2 groupes; à l'intérieur des néandertaliens, un bootstrap de 75 pièces divise les pré-würmiens des autres, plus tardifs (tant européens que du moyen-orient.)

Les pièces levantines du paléolithique moyen semblent clairement liées aux pièces plus tardives du paléolithique supérieur, qui présentent aussi bien dans l'analyse de la fréquence des traits que dans les analyses multivariées,

une position légèrement mutante vers les néandertaliens, tout comme les spécimens iberomaurusiennes d'Afrique du Nord.

Ce travail est soutenu par le PRIN05 et CHERM.

17 Derradji Abdelkader,

Université D'Alger, CNRPAH

Le paléolithique inférieur de la région de Mostaganem.

Les sites d'âge acheuléen couvrent pratiquement toutes les régions d'Algérie, cependant, leur importance est limitée à quelques sites présentant un contexte stratigraphique.

Les anciens travaux ont insisté souvent sur la rareté de ces sites dans la partie littorale ; Cependant, les travaux récents que nous menons dans la région de Mostaganem ont permis d'inventorier un nombre important de sites et points archéologiques.

Leur répartition est plus dense tout au long du littoral, ils sont souvent en relation avec les formations rougeâtres.

La texture de ces dépôts permettent de caractériser les niveaux archéologiques, ainsi les sables rouges à concrétions ferrugineuses contiennent souvent du matériel acheuléen. Les limons sableux rougeâtres fossilisent une industrie acheuléenne évoluée, marquée par le développement du débitage Levallois et la présence d'outils tels que les discoïdes, les racloirs, des pointes et parfois quelques bifaces.

Sur le plan culturel, le paléolithique de la région de Mostaganem présente des similitudes avec le matériel lithique récolté dans le célèbre site de Ternifine (Mascara).

Cette acheuléen évoluera en atteignant les régions littorales en donnant naissance à un moustérien de tradition acheuléenne.

18 Djerrab Abderrezak *, Pierre Camps et Dalila Belfar*,**

** Centre Universitaire de Tébessa, Algérie.*

*** Université de Montpellier II, Laboratoire de Pétrophysique.*

Stratigraphie et paléoenvironnement des formations quaternaires d'Ain Zerga Algérie orientale.

Résumé :

Le site étudié, localisé à une vingtaine de km à l'est de la ville de Tébessa, est limité vers le nord par le synclinal perché de Djebel Dyr, éloigné de quelques centaines de mètres seulement de la localité d'Ain Zerga. Ce relief, orienté selon la direction atlasique (NE-SW), est entrecoupé par trois importantes gorges, qui sont, d'est en ouest, les gorges d'Oued Bousseman, d'Oued Gastel et d'Oued Hamouda.

Le synclinal du Dyr est caractérisé par sa richesse en eau (les principales sources permanentes portent les noms des gorges qui viennent d'être évoquées). Cette richesse en eau, ayant entraîné par le passé des aménagements hydrauliques encore bien visibles actuellement, a toujours favorisé l'implantation humaine et cela depuis le Paléolithique moyen. La topographie, avec des falaises difficilement franchissables, a en outre contribué à faire de cette zone élevée un refuge naturel.

La richesse archéologique, considérable, témoigne de l'importance de l'occupation humaine du massif et de ses abords à toutes les époques de l'évolution humaine. Cette importante occupation se traduit par une grande richesse en vestiges archéologiques (outils préhistoriques), gravures inédites (figurant des animaux) et une fameuse peinture d'aurochs, déjà mentionnée par d'autres auteurs.

Dans cet article, nous nous intéressons tout particulièrement à l'application des méthodes magnétiques sur des sédiments quaternaires (terrasses fluviatiles et alluvionnaires de l'Oued Ben Gasdallah, dans la région d'Aïn Zerga), afin d'une part d'identifier les niveaux stratigraphiques et d'autre part d'obtenir des interprétations paléoenvironnementales. Les résultats obtenus montrent une diminution progressive de la concentration en grains magnétiques du sommet vers la base. Ces grains sont principalement de taille PD (grossiers).

L'étude de concentration, de la taille et de la nature des grains magnétiques nous a permis de faire la distinction entre plusieurs niveaux stratigraphiques.

Les faibles valeurs des différents paramètres magnétiques et l'abondance d'hématite indiquent probablement un milieu réducteur pauvre en oxygène et asphyxié par l'excès d'eau (sols hydromorphes). Une grande partie des oxydes de fer présents (magnétite et maghémite) s'est transformée en hématite sous les conditions climatiques actuelles (climat aride ou semi-aride).

Mots clés : magnétite, hématite, Pléistocène supérieur, argile, silt, Algérie, Ain Zerga.

19 Gautier Achilles,

Unité de Recherches en Paléontologie, Université de Gand, Krijgslaan 281/S8, B9000, Gand, Belgique

La domestication animale et les introductions d'animaux domestiques en Afrique au cours de la préhistoire.

Résumé :

Le phénomène de la domestication animale possède une dimension biologique et une dimension culturelle, mais la première a souvent été délaissée par les archéologues. L'exposé passera en revue les questions principales de nature biologique: (1) Qu'est-ce que la domestication animale? (2) Quels sont les ancêtres de nos animaux domestiques? (3) En quoi les animaux domestiques diffèrent-ils de leurs ancêtres sauvages? (4) Quels sont les mécanismes responsables des différences observées? (5) Comment reconnaître un animal domestique primitif dans un contexte archéologique et quand et où ces animaux sont-ils apparus? Cette revue permettra d'attirer l'attention sur l'imbroglio des noms des animaux domestiques, sur les soi-disant animaux domestiques oubliés, sur la confusion possible entre une vraie domestication locale et l'introduction d'un animal domestique. La question concernant les conditions sous lesquelles les premiers animaux domestiques ont vu le jour est plus difficile à aborder. Quant à l'Afrique, plusieurs raisons indiquent une domestication du bœuf en Afrique du Nord, indépendante de celles d'ailleurs dans l'Ancien Monde. L'âne serait d'origine exclusivement africaine. D'autres animaux domestiques, tel que le chien, le mouton, la chèvre, le porc etc. sont des introductions, car leurs ancêtres ne font pas partie de la faune sauvage africaine où ils ne sont que très peu représentés en Afrique.

20 Gonthier Eric* et Tran Quang Hai,**

**Département Préhistoire MNHN, USM 204, Musée de l'Homme*

***UMR 7186, CNRS*

Analyses lithoacoustiques de plans isomorphométriques dans des lithophones cylindriques subsahariens néolithiques.

Résumé :

Les analyses morphologiques et tracéologiques de longs artefacts monolithes à section ronde à ovale (anciens « pilons sahariens »), considérés dans les anciennes classifications comme étant des « pilons sahariens », ont amené à la découverte d'un nouveau type d'objets idiophoniques subsahariens : les « lithophones cylindriques ».

Ces recherches lithoacoustiques ont conduit à la découverte de lignes isophoniques convergentes, puis du positionnement de plans isophoniques. Cette théorie a permis d'expliquer la circulation des séries d'ondes obtenues par percussion directe, et, par conséquent, d'entrevoir les modes possibles d'utilisation de ces pierres à la période du Néolithique.

21 Guilaine Jean,*Collège de France.*

Entre Europe et Maghreb au Néolithique : la Méditerranée, lien ou frontière culturelle ?

Résumé :

Après avoir rapidement évoqué les étapes de l'émergence du Néolithique au Proche-Orient, on traitera des modalités de la diffusion de ce système économique et culturel à travers l'espace méditerranéen. Seront parallèlement soulevés les problèmes des relations avec le continent africain : « blocage » du PPNB sur le Delta, éventuels contacts des horizons à poterie imprimée entre Sicile et Tunisie ou entre Andalousie ou Maroc. Ces questions renvoient aussi à des problématiques plus particulièrement africaines : apparition précoce de la céramique, du désert égyptien au Niger, dans un contexte de chasse-cueillette, interrogations sur la domestication de l'aurochs, diffusion des ovicaprins et des céréales domestiques, données « tardives » sur les domestications végétales africaines.

Les relations Europe-Maghreb sont mieux attestées vers la fin du IV^e millénaire (importations d'ivoire et de coquilles d'œufs d'autruche sur les sites de la culture de Los Millares). La première tentative d'unification culturelle de la Méditerranée occidentale s'amorce avec le phénomène du vase campaniforme, bien attesté sur tout le pourtour méditerranéen au Chalcolithique (III^e millénaire). Les liens qui unissent alors la Sicile à la péninsule Ibérique sous-entendent le rôle important qu'ont dû jouer les régions littorales de l'Afrique du Nord dans ce processus. Enfin la chronologie du mégalithisme algéro-tunisien devrait être mieux cernée afin de pouvoir juger des éventuels influx entre les groupes dolméniques maghrébins et ceux du Sud de l'Europe.

22 Hachi Slimane,*CNRPAH, Alger*

De quelques faits sociétaux à Afalou Bou Rhummel

Résumé :

Il sera tenté dans cette communication, à partir des travaux d'Afalou Bou Rhummel, d'accéder à certaines des activités non directement liées à la technologie lithique ou aux comportements de subsistance. L'on s'appuiera d'abord sur la longévité de l'occupation humaine durant le Paléolithique supérieur (sur plus de huit millénaires, juste avant l'Holocène) du massif montagneux côtier des Babors qui se donne à voir comme une unité biogéographique homogène et qui recèle de nombreux gisements d'abri sous roche et, quelques fois, de plein air. L'accès aux ressources alimentaires sollicitant les diverses strates de la nature, depuis les possibilités halieutiques en passant par l'univers malacologique et les diverses variétés de vertébrés, semble être maîtrisé par ces populations qui ont marqué une préférence pour la chasse du mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*). Deux faits d'ordre sociétal s'imposent à nous ; ils semblent caractériser -dans l'état actuel des connaissances- l'Homme Moderne dans cette partie du monde aussi : le fait de constituer des nécropoles de plusieurs dizaines de sujets et celui de représenter le monde sous forme de statuettes en terre cuite. **Le fait métaphysique et le fait esthétique.** La présence de témoignages de ces deux pratiques en un même abri qui a reçu continûment des communautés de chasseurs, nous conduira également à nous interroger sur le statut des lieux et des territoires dans la préhistoire récente du Maghreb.

**23 Hachi Slimane 1, Barbaza Michel 2, Moussaoui Yassine 3, Benslama Lazreg 3, Iddir Smaïl 3,
Belabri Rahma 3,**

1. *Co-responsable du projet. (CNRPAH, 03 rue F.D Roosevelt, Alger)*
2. *Co-responsable du projet. (TRACES. UMR 5608 CNRS, Université de Toulouse. 5, allée Antonio-Machado 31058 Toulouse Cedex 9. barbaza@univ-tlse2.fr).*
3. *CNRPAH, 03 rue F.D Roosevelt, Alger*

Recherches préhistoriques en Ahaggar. Art et manières en Téfedest.

Résumé :

La présente communication se propose de rendre compte des premiers résultats obtenus par le projet de recherche développé dans le cadre d'un partenariat scientifique entre le CNRPAH et l'Université de Toulouse, sur la préhistoire de l'une des unités géomorphologiques de l'Ahaggar, le massif granitique de la Téfedest. D'allongement nord-sud, celui-ci se développe sur plus de 100 km au nord de Tamanrasset et culmine à plus de 2300 m d'altitude. Plusieurs missions de terrain ont permis de revisiter à peu près toutes les stations d'art rupestre de la Téfedest méridionale, d'en dresser une cartographie et d'effectuer des relevés systématiques.

Cette communication se propose d'exposer les premiers relevés méthodiques jamais réalisés de stations déjà publiées ou inédites, de montrer que les progrès méthodologiques (permis notamment par les nouvelles techniques infographiques) ouvrent sur de nouveaux terrains de recherche et de discuter de quelques rapprochements à valeur sémantique entre des stations rupestres du Sahara.

L'investissement heuristique sur une unité géologique et morphologique comme la Téfedest dont la richesse archéologique a été reconnue et décrite par plusieurs générations de prédecesseurs, permet, par l'utilisation des moyens d'enregistrement performants et de l'archéologie totale, d'établir des inventaires plus fouillés et plus précis, de faire des propositions de lecture plus acérées des certaines fresques rupestres et de s'interroger sur les sens donnés par les communautés préhistoriques à l'exercice artistique.

أبحاث في ما قبل تاريخ الأهقار، فن و أساليب في التقدست.

يقترح هذا المقال تقريرا عن أولى نتائج دراسة خصت التقدست التي تعتبر كتلة جبلية غرانيتية و إحدى الوحدات الجيولوجية للأهقار. لقد أقيمت هذه الدراسة في إطار مشروع بحث علمي ناتج عن عقد اتفاقية شراكة بين المركز الوطني للبحوث في علوم ما قبل التاريخ ، الأنثروبولوجيا و التاريخ مع جامعة تولوز. تمتد الكتلة الغرانيتية للتقدست التي يبلغ أقصى علو لها 2300 م في مسار باتجاه شمال جنوب على طول 100 كم شمال تمنراست. سمحت عدة مهام ميدانية في جنوب التقدست بإعادة استكشاف أغلب المحطات الأثرية للفن الجداري، كما أمكن إنجاز عدة خرائط و القيام بعمليات رفع للرسومات الجدارية.

يتناول هذا المقال أولى عمليات الرفع التي لم يسبق أن أقيمت و قد أجريت على عدة محطات فن جداري، بعضها معروف من خلال المنشورات العلمية والبعض الآخر لم ينشر بعد. كما أن هذا المقال يسلط الضوء على ما توصلت إليه التطورات العلمية المنهجية، بفضل تقييات الإعلام الآلي الحديثة في مجال معالجة الصور التي تفتح آفاقا جديدة للبحث من جهة و تسمح بإجراء بعض المقاربات بين محطات الفن الجداري الصحراوي من حيث قيمة و مدلول مواضعها المرسومة.

إن اللجوء إلى منهجية علمية منظمة و تطبيقها على التقدست ذات الخصائص الجيولوجية، المورفولوجية و الأثرية التي حضرت باهتمام عدة أجيال من الباحثين وكذا استعمال آليات تسجيل ذات قدرات هامة مع الأخذ بعين الاعتبار الإطار الأثري، يسمح بتحقيق عدة أهداف كالحصول على جرد أكثر شمولا و دقة، التفكير بعدة وجهات نظر لتفسير المواقع المرسومة و أيضا التساؤل عن المعانى التي حملتها الجماعات البشرية التي نشطت في ميدان الرسم.

24 **Hachid Malika,***CNRPAH, Alger*

Strabon et la mousson, El-Idrissi, la guerba et le libyque. Quelques exemples de croisement entre l'art rupestre historique et les sources écrites.

Résumé :

L'Auteur présente deux exemples de croisement de données entre l'art rupestre historique et les sources écrites.

Le premier concerne un témoignage de Strabon (1er siècle de notre ère) qui pose la question de savoir si la mousson pouvait remonter localement, mais régulièrement, jusqu'au sud de la Maurétanie Tingitane (Maroc actuel) au cours de l'Antiquité.

Le second est relatif à un mode de transport de réserves d'eau, à travers les régions désertiques, documenté par Strabon et El-Idrissi (XIIe siècle)(outres d'eau attachées sous le ventre du cheval, puis du dromadaire, illustré, entre autres, par la Station Strabon (Monts des Ksour, Atlas saharien), et, qui se conserva chez les Maures et les Touaregs (âne). Même si elle fut réduite, une mobilité certaine des habitants du Sahara central, déjà documentée par les gravures de "guerriers libyens" dans la région du Mzab (Bas-Sahara, Algérie), montre que les Libyens sahariens n'étaient pas complètement isolés et/ou coupés de l'univers de la Méditerranée.

A cette pratique vient se greffer une information livrée par la même Station Strabon, où les gravures de chevaux et de dromadaires transportant des outres d'eau sont associées à une inscription appartenant au libyque, et, dont on peut se demander si elle n'est pas plus tardive que les Ve/VIe siècles de notre ère, date à laquelle on admet que l'écriture libyque a disparu. Cette inscription vient s'ajouter à d'autres documents gravés de l'Atlas saharien où il est fait usage de caractères de l'alphabet libyque occidental et de caractères sahariens anciens, dans un contexte rupestre plutôt récent.

Sur cette base, celle d'un alphabet libyque qui aurait pu se conserver jusqu'au VIe/VIIe siècle, l'auteur développe et met en avant l'hypothèse suivant : Avant même les invasions arabes, puis, au moment où celles-ci prirent place (VIIe/VIIIe siècles), des tribus berbères du Maghreb oriental (Tripolitaine, Cyrénique et Fezzan), à l'instar des Lemta, Sanhadja et Howwara, firent le choix de s'établir au Sahara et au Sahel. Ces exilés de la première heure auraient-ils pu conserver quelqu'alphabets avant de quitter leur patrie septentrionale ? Ceux-ci auraient-ils pu se juxtaposer, ou se combiner, à ceux des Assabat (terme que J.P. Maitre fait dériver du nom des "Issabaten", un groupe intégré aux Touaregs Ahaggar, et, par lequel ce chercheur désigne les populations berbères autochtones du Sahara de l'Antiquité) ? Ce nouveau peuplement, dont on sait que les Howwara et les Sanhadja constituent les ancêtres directs des Touaregs du Nord et du Sud, pourrait-il expliquer que l'écriture berbère, disparue ailleurs en Afrique du Nord, ait pu se conserver et se transmettre, grâce à ces migrations en direction du Sahara central et du Sahel, des régions qui étaient à l'abri des ambitions des grands royaumes du Soudan, et, surtout, de l'arabisation, avec les dynasties dites "médiévales" du Maghreb ?

25 **Hadjouis Djillali,***Laboratoire d'archéologie, département du Val de Marne -, CNRPAH, Alger.*

Banques de données architecturales crano-faciales et occlusales des hommes de Mechta-Afalou d'Algérie.

Résumé :

A partir d'une nouvelle méthodologie biodynamique et architecturale du crâne, de la face et de leurs relations avec l'occlusion, des populations historiques provenant essentiellement de nécropoles et servant de référence ont été étudiées ces dernières années. Les mêmes paramètres d'analyse ont été utilisés sur les populations

cromagnoïdes d'Algérie, en l'occurrence les hommes de Mechta-Afalou. Pour ce qui touche à l'ensemble crânio-facial, ce n'est plus la description morphologique crânienne à une période évolutive donnée qui prévaut mais plutôt le rythme de croissance individuelle au sein d'une population évolutive, prenant en compte ses anomalies de développement et ses pathologies. Ensuite, les dentitions, faisant partie intégrante de l'architecture crânio-faciale sont corrélées d'une part à l'ensemble crâne / face harmonique ou dysharmonique et d'autre part au rachis, quand celui-ci est plus ou moins bien conservé.

Cette nouvelle relecture anatomique s'appuie sur des paramètres architecturaux de morphogenèse biodynamique par le biais de l'imagerie médicale tels que la téléradiographie ou le scanner. Ainsi, tous les crânes archéologiques du gisement d'Afalou Bou Rhummel (Bedjaïa, Algérie) conservant une articulation temporo-mandibulaire ou des calvarium seuls sont systématiquement téléradiographiés et analysés. Leur étude permet d'orienter, à certaines époques, le tableau architectural crânio-facial ainsi que l'équilibre ou le déséquilibre occlusal et le cas échéant d'en connaître les causes pour ce dernier.

Au total, l'analyse biodynamique et occlusale des hominidés d'Algérie permet non seulement de connaître leur architecture crânio-faciale mais contribue également à une meilleure connaissance de l'occlusion contemporaine des algériens. Pour qu'un tel projet puisse avoir les résultats attendus, une recherche est en préparation avec les centres hospitalo-universitaires dans le domaine dento-facial.

Mots-clés : Algérie, Mechta-afalou, biodynamique, architecture crânio-faciale, occlusion, téléradiographie, Bases de données.

26 Hajri Sonia,*INSAT, Tunis*

Approche technologique du Paléolithique moyen de Tunisie : l'exemple de Aïn Metherchem.

Résumé :

Le gisement de Aïn Metherchem fouillé en 1933 par Vaufrey a révélé pour la première fois en Tunisie l'existence d'une riche industrie considérée comme moustérienne, dans son contexte stratigraphique. Les deux niveaux d'occupation situés de part et d'autre d'un ravin ont fait l'objet d'un examen typologique par F. Bordes (1976-1977) et ont été attribués sur cette base, pour l'un au Mousterien (rive ouest) et pour l'autre à un Proto-Atérien (rive ouest). Ce qui place le gisement au cœur de l'épineux débat sur les relations entre le Moustérien et l'Atérien.

L'approche technologique, en ce qu'elle constitue un mode de questionnement des industries lithiques à la fois plus complet (puisque il porte sur la totalité du processus opératoire, de l'obtention des supports à la gestion des outillages) et plus précis (possibilité d'appréhender les variations des modalités d'exécution du débitage) nous est apparue comme un moyen privilégié pour tenter de mieux saisir la relation qui existe entre ces deux entités lithiques.

La présente communication met l'accent sur l'importante cohésion technologique qui se dégage de l'analyse de ces ensembles. Nous discuterons de la signification que l'on peut accorder à ce constat, dans un contexte marqué par la pauvreté des données stratigraphiques et l'absence de datations absolues.

27 Heddouche Abdelkader*CNRPAH, Alger*

L'apport des monuments funéraires à la connaissance du peuplement et de l'environnement holocène de l'Ahaggar.

Résumé :

Les monuments funéraires représentent l'élément archéologique le plus important de la période dite protohistorique. Pendant au moins 5000 ans, les hommes qui ont vécu dans l'Ahaggar ont mis toute leur ingéniosité dans l'architecture funéraire. Ces monuments sont variés, parfois complexes et témoignent d'une haute symbolique que ne peut transpercer actuellement l'archéologie. L'étude de ces vestiges fournit des éléments essentiels sur l'occupation des territoires, livre des informations sur l'art rupestre et les cultures matérielles. Malgré des travaux encore très peu nombreux, on dispose dès à présent de quelques éléments pour appréhender les tentatives de corrélation avec les paléomilieux. Grâce à l'analyse de la distribution géographique et la chronologie des monuments funéraires néolithiques et post-néolithiques, nous apportons de nouvelles données sur l'apport de l'archéologie funéraire à la connaissance du peuplement et des milieux durant les temps protohistoriques.

مساهمة المعالم الجنائزية في معرفة التعمير و البيئة إبان الهولوسين بالأهقار

ملخص

تعتبر المعالم الجنائزية اللبنة الأثرية الأساسية لفترة فجر التاريخ. و لما كان سكان الأهقار القدماء يعتقدون في الحياة بعد الموت فقد أقاموا طيلة 5000 سنة مباني متعددة الأشكال، تكون أحياناً معقدة و ضخمة لحفظ الجثث. و هذه المعالم تدل على رموز يصعب لعلم الآثار الإلمام بها. و على ضوء المعلومات المستقاة من دراسة المعالم الجنائزية نستطيع معرفة توزيعهم الجغرافي و استبطاط معلومات فيما يخص الفن الصخري و الثقافات المادية. النتائج الأولية التي تحصلنا عليها تسمح لنا القيام بعملية الربط بين هذه الأشكال و البيئة القديمة. و على ضوء دراسة التوزيع الجغرافي و معرفة كرونولوجية هذه المعالم تمكننا من الحصول على معطيات جديدة تبرز مساهمة الآثار الجنائزية من معرفة التعمير و الوسط الطبيعي إبان مراحل فجر التاريخ.

28 **Heim Jean-Louis¹ et Hadjouis Djillali²,**

1 Musée de l'homme, Laboratoire d'Anthropologie biologique (MNHN), Paris ;

2 Laboratoire d'archéologie, département du Val de Marne -, CNRPAH, Alger.

L'enfant néolithique (Homo 5) de Tin Hanakaten (Tassili des Ajers, Algérie). Examen anthropologique et paléopathologique.

Résumé :

Le site de Tin Hanakaten a livré entre 1975 et 1982 les plus anciens squelettes connus au Sahara central provenant de plusieurs niveaux néolithiques depuis 9620 B.C. Les caractères osseux, ainsi que les restes cutanés encore présents sur l'un des sujets (Homo 5), montrent que deux populations au moins ont coexisté dans les Tassili N'Ajjer au début du Néolithique : un type mélanoafricain un peu moins spécialisé que les formes actuelles et un type probablement euroïde robuste.

Parmi les 7 squelettes exhumés de plusieurs niveaux néolithiques on note 3 sujets masculins (Homo 1, 1975 ; Homo 2, 1976 ; Homo 7, 1982) extraits de la couche la plus ancienne (9420 ± 200 BP, Alg. 27) et provenant de la même fosse. Ils étaient inhumés chacun dans une vannerie enduite de kaolin. Les deux premiers sont mésocéphales avec un prognathisme alvéolaire marqué, une stature élevée et un mélange de traits "négroïdes" et non négroïdes. 3 squelettes d'enfants : Homo 3 (1977) : 4 ans au plus ; Homo 4 (1978) : nouveau-né de 6 mois ; Homo 5 (1978) : enfant de 4-5 ans.

1 squelette adulte (Homo 7) : non encore étudié.

Le plus complet des sujets, Homo 5, est un enfant de 4 à 5 ans parfaitement conservé ; sa datation est de 7900 ± 120 ans (GIF:5857). Il avait fait l'objet d'une inhumation intentionnelle à 2,28 m de profondeur. Le corps, qui

reposait en décubitus latéral droit, avait été déposé sur un lit de graminées (*Panicum*), tapissant un caisson de grosses pierres plates et haut de 30 à 50 cm, au-dessus duquel étaient entassés plusieurs gros blocs.

Le crâne est mésocéphale avec une face haute et étroite. Toutefois, la valeur élevée de l'indice crânien horizontal (79,3) est liée au développement important des bosses pariétales. La courbure pariétale est faible alors que la voûture la plus forte s'observe pour le frontal et surtout l'occipital. La hauteur du crâne est plutôt faible bien que la hauteur de la calotte soit relativement très élevée du fait de la position avancée de l'inion liée à la configuration particulière de l'arrière-crâne. Le front est haut, métopique, plutôt étroit et légèrement divergent en raison du rétrécissement de la partie supérieure de la face et de la saillie des bosses pariétales. En vue postérieure, le crâne offre un contour nettement pentagonal avec des parois latérales divergentes en raison de la saillie des bosses pariétales et surtout du rétrécissement remarquable de la base du crâne qui semble comprimée transversalement en arrière des mastoïdes. Cette compression, parfaitement régulière et symétrique, s'illustre par la grande hauteur de l'écaillle occipitale par rapport au diamètre biastérique ; elle peut être interprétée comme une craniosténose due à une insuffisance métabolique consécutive au retard de croissance dont témoigne par ailleurs l'état du squelette (morphologie gracie, robustesse très faible, chétivité générale) et du crâne (persistance de la suture mendosa et de la synchondrose intra-occipitale postérieure visible sur tout son trajet jusqu'à la moitié de la suture occipito-mastoïdienne, présence de l'os interpariétal foetal).

La préservation exceptionnelle de ce sujet a permis la conservation d'une partie de son enveloppe tégumentaire consistant en une croûte rougeâtre dont quelques lambeaux adhèrent encore au périoste (boîte crânienne, os des membres). L'analyse des échantillons cutanés semble s'orienter en faveur d'un individu de type mélanoafricain. Les traces des cheveux et des poils sont parfaitement reconnaissables et sortent directement de la couche dermique jusqu'à sa limite épithélio-chorionique et l'empreinte des cheveux, dont le tracé est fortement oblique par rapport à la surface du derme, indique une pilosité de type ulotrichie (crépu) confirmant le caractère mélano-africain de cet enfant, ainsi que nous l'avons par ailleurs mis en évidence par l'étude du squelette.

29 Hmissa Emna,

Tunisie.

Les applications de la télédétection du système d'informations géographiques « S.I.G » et du GPS dans le domaine de l'archéologie : le cas des nécropoles mégalithiques de Khanguet Eslougui. »

Résumé :

Le travail sur un thème en archéologie libyque nécessite une prospection et un inventaire systématique de tous les monuments mégalithiques. Ce travail peut être mené de différentes manières, mais il serait bien meilleur en appliquant des méthodes et des techniques qui ne demandent ni une équipe bien spécialisée ni des moyens importants que je ne peux fournir dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Nous avons essayé d'appliquer et de traiter les données fournies par la télédétection et en second lieu les exploiter à l'aide des divers systèmes d'informations géographiques disponibles. Après une démarche que nous estimons satisfaisante, nous pouvons passer à une évaluation, même primaire des résultats de l'application de la télédétection et du SIG à partir d'un inventaire de 489 monuments funéraires répartis sur 11 sites.

J'ai essayé de me familiariser avec ces documents et ces logiciels de traitement de données, et j'ai passé par une nouvelle approche d'analyse spatiale des monuments funéraires, mais, le travail avec des spécialistes dans ce domaine traduit, certes une meilleure connaissance et une meilleure manipulation.

30 Iddir Smail,

CNRPAH, Alger

La Protohistoire en Algérie état de la question.

Résumé :

Panorama de la protohistoire en Algérie avec tentatives de présentation de quelques réflexions sur cet important pan de l'histoire du Maghreb où longtemps l'on distinguait le désintérêt par la plupart des préhistoriens. La protohistoire qui voit la spécialisation des sociétés, la séparation Monde des morts/Monde des vivants et la substitution du métal à la pierre demeure un des créneaux les plus mal connus de la fin des temps préhistoriques. Les travaux, déjà anciens, particulièrement du Professeur G. Camps, font assez bien connaître, les nombreux monuments funéraires des régions telliennes et présahariennes mais fournissaient très peu d'informations sur le Sahara central. Les résultats aboutissaient toujours à attribuer un âge récent à ces monuments et la terminologie apparaissait inadaptée aux recherches actuelles. Les travaux des recherches en cours, bien que trop peu nombreux, enregistrent déjà des données importantes mais les problèmes posés par la protohistoire demeurent nombreux. Ils se rapportent essentiellement aux coutumes funéraires, à la chronologie, à la géographie spatiale, aux éventuelles relations avec les autres éléments archéologiques mais aussi aux dénominations et aux classifications des différentes architectures funéraires. Les éléments relatifs à la protohistoire de l'Ahaggar ne sont pas ici examinés.

ملخص

تسعى هذه المداخلة إلى إبراز صورة شاملة و تقديم بعض الأفكار حول فترة فجر التاريخ في البلاد المغاربية. هذه الفترة التي همشت و لم تحظى بالعناية الكافية من طرف الباحثين، تتميز بخصوص المجتمعات و التفرقة ما بين عالم الأحياء و عالم الأموات و كذا التخلّي عن الصناعات الحجرية و تبديلها شيئاً فشيئاً بالصناعة المعدنية. ساهمت الأبحاث، التي حتى و لو كانت قديمة، على غرار أعمال الباحث ق. كامبس، بقسط كبير في تعريف المعالم الجنائزية العديدة للمناطق التلية و الشبه الصحراوية، عكس معالم الصحراء الوسطى التي بقيت غير مدرورة. تبقى تاریخات هذه المعالم الجنائزية و كذا مصطلحاتها غير دقيقة. توصلت الدراسات الحديثة، رغم قلتها، إلى نتائج ملموسة حتى و ان كانت فترة فجر التاريخ تتعج بالاشكاليات. يتعلق الأمر خاصة بالعادات الجنائزية، التاریخات، التوزيع الجغرافي للمعالم، العلاقات مع العناصر الأثرية الأخرى كما يتعلق الأمر أيضاً بالتسميات و التصنيفات. نشير في الأخير أننا لن ننطرب من خلال هذه المداخلة إلى فجر التاريخ لمنطقة الاهقار.

31 **Illoul khaled,**

Université de Paris X, France.

Les stratégies d'acquisition et d'exploitation des matières premières dans le gisement de Tighenif d'après les galets aménagés et les nucléus.

Résumé :

Le gisement de Tighenif (ex.Palikao), se situe dans l'ouest algérien, à 22 Km à l'Est de Mascara. Célèbre pour avoir livré de nombreux documents paléontologiques de *Homo erectus*, ce site renfermait aussi de très importants restes fauniques et divers artefacts lithiques. Certains d'entre eux sont ici réexaminiés.

Cette étude rassemble de nombreux témoins de matières premières récoltées, des supports bruts et des instruments façonnés. Les caractères que l'analyse met en évidence montrent qu'il existe des variations et des particularités dans le choix et le traitement des matières premières, dans la procédure techno-typologique adoptée.

L'étude des galets intentionnellement transformés, connus sous l'appellation « galets aménagés » et celle des nucléus, laissent supposer l'existence de différences dans les stratégies d'acquisition et le traitement des roches. Le choix de la matière première fut effectué de façon intentionnelle, prédéterminée, prenant en compte la fonction finale de l'objet (objet préconçu).

Les roches siliceuses (calcédoine et silex) et les roches calcaires (silicifiées) ont été appréciées et recherchées pour la production des supports (débitage) ; tandis que les grès et les quartzites ont été exclusivement choisis pour la confection de l'outillage retouché. On peut expliquer ces choix en s'appuyant sur la morphologie naturelle des roches, ainsi que sur leur accessibilité aux alentours du site.

On soulignera que le classement des artefacts aménagés sur galets est souvent délicat à cerner, en ne s'appuyant que sur des critères technologiques. Nos résultats préliminaires sont assez différents de ceux établis dans les études précédentes (Biberson, 1967 et Djemmal, 1985).

32 Karray Mohamed Raouf* et Gragub Abderrazak,**

* Laboratoire C.G.M.E.D. Université de Tunis – Tunisie

** Institut National du Patrimoine, Tunis.

Nouvelles du Paléolithique en Tunisie centrale.

Résumé :

Plusieurs points de collecte et gisements préhistoriques inédits ont été identifiés lors de travaux géomorphologiques en Tunisie centrale et plus particulièrement dans le Kairouanais. Ils couvrent dans leur ensemble le large éventail Paléolithique : des polyèdres à facettes et galets aménagés de la Pebble culture évoluée aux pointes pédonculés atériennes en passant par les multiples faciès acheuléens. Certains sont fort riches et autant intéressants que l'outillage y est associé :

- à des formes de reliefs caractéristiques des paysages semi arides (cônes d'accumulation, terrasses, paléo lagunes, ...)
- à des formations géologiques quaternaires spécifiques (tufs et travertins, dépôts palustres et lacustres) contenant des indicateurs et des marqueurs datables (ossements, traces foliaires, ...).

Ces nouvelles découvertes méritent donc une attention particulière des Quaternaristes et des Préhistoriens en vue d'une meilleure connaissance (recherches et fouilles) et d'une possible valorisation (par l'intégration à des circuits culturels et touristiques).

33 Kefi Rym -Ben Atig¹, Bouzaid Eric² et Beraud Eliane - Colomb³

1 : U600 INSERM-FRE2059 CNRS -Laboratoire d'Immunologie, Hôpital de Sainte-Marguerite- Marseille-France- Adresse actuelle : Institut Pasteur de Tunis, Unité Exploration Moléculaire des Maladies Orphelines d'Origine Génétique, Tunis, Tunisie.

2 : Laboratoire de police scientifique de Marseille- France.

3 : IRD, le Caire, Egypte.

Analyse de l'ADN ancien des populations préhistoriques de Taforalt (Maroc) et d'Afalou (Algérie): une approche génétique à l'étude du peuplement du Maghreb.

Résumé :

L'étude du peuplement de l'Afrique du Nord se fait suivant deux approches : la première étudie les spécimens archéologiques et leurs environnements. La deuxième approche s'intéresse à l'étude de la variabilité génétique des populations humaines actuelles.

Dans le but de contribuer à la connaissance des origines des populations Humaines en Afrique du Nord et de préciser la chronologie des flux migratoires, nous avons abordé une thématique novatrice qui est l'étude de la composition génétique des populations préhistoriques des sites archéologiques de Taforalt au Maroc (13.000 ans BP) et Afalou en Algérie (15.000 ans BP).

L'ADN a été extrait à partir des squelettes d'une trentaine de spécimens de la population de Taforalt et d'une dizaine de spécimens de la population d'Afalou. Nous avons amplifié et séquencé la région hypervariable de l'ADN mitochondrial.

La composition génétique de ces populations a révélé l'absence des polymorphismes de type subsaharien. L'hypothèse d'une origine sub-soudanaise des populations ibéromaurusiennes (Taforalt et Afalou), proposée par certains anthropologues, et alors rejetée. La composante subsaharienne observée dans la structure génétique des populations nord africaines actuelles est donc due à des migrations postérieures à 12.000 ans.

34 Merzoug Souhila¹, Medig Mohamed² et Hadjouis Djillali³,

¹ CNRAPH, Alger.

² Institut d'archéologie, Université d'Alger.

³ Musée de l'homme, Laboratoire d'Anthropologie biologique (MNHN), Paris ; CNRPAH, Alger.

Les mammifères des niveaux Ibéromaurusiens de la grotte de Taza 1 (Jijel, Algérie) : Approche archéozoologique.

Résumé :

La grotte de Taza 1, située dans le Nord-est algérien, comprend un remplissage archéologique du Paléolithique moyen et supérieur. Nous avons examiné les restes de mammifères recueillis dans les deux niveaux ibéromaurusiens (Paléolithique supérieur). Cette étude, basée sur une analyse archéozoologique des vestiges osseux et dentaires, complets et fragmentés, a permis, tout d'abord, d'élargir la liste faunique des espèces qui n'étaient connues jusqu'ici que par l'étude d'un échantillon réduit du matériel faunique (Medig et al., 1996).

En outre, l'observation des différentes marques et modifications des surfaces osseuses, ainsi que l'examen des critères et modes de fragmentation ont contribué, d'une part, à la détermination des espèces consommées et/ou utilisées par les populations Ibéromaurusiennes de Taza 1 et d'autre part, à mettre en évidence la pratique d'une chasse sélective du mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*). Ce gibier constituait donc, le principal apport carné de ces populations préhistoriques.

Par ailleurs, la confrontation des divers résultats archéozoologiques, tels que l'estimation de la période d'abattage du gibier et l'identification des diverses phases de traitement des carcasses (boucherie, traitements thermiques,...), a permis de connaître la saisonnalité d'occupation du site, ainsi que sa fonction.

ثدييات المستويان الإبiero-مغربيان لمغارة تازا 1 (جيجل، الجزائر) : دراسة أركيولوجية.
مرزوق سهيلة، مديق محمد و ح giois جلا

ملخص:

تقع مغارة تازا 1 في الناحية الجنوبية الشرقية للجزائر و هي تحتوي على عمر أثري للعصرين الحجريين القديم الأوسط والقديم الأعلى. لقد قمنا بفحص البقايا العظمية للثدييات التي عثر عليها في المستويين الإبiero-مغربيين (العصر الحجري القديم الأعلى)، واعتمدنا لذلك على منهجية أركيولوجية لدراسة اللقى العظمية و الأسنان ، سواء كانت لقى كاملة أو مكسرة. بفضل هذا البحث العلمي استطعنا توسيع قائمة أنواع الثدييات التي كان البعض منها معروفا سابقا من خلال دراسة باليونتولوجية لعينة من اللقى (Medig et al., 1996).

ساهم الفحص المجهري للسمات و التغيرات التي تعرض لها سطح العظام وكذا دراسة خصائص و انماط تكسير و شق العظام، بتمييز الحيوانات التي استغلتها الجماعات الإبiero-مغربية لـ تازا 1 من حيث التغذية و/أو الإستعمال التقى. كما تمكنا من إبراز ممارسة صيد إنتقائي لحيوان العوداد (*Ammotragus lervia*), بحيث تشكل هذه القبضة الغذاء اللحمي الرئيسي لهذه الجماعات البشرية.

إن المقارنة بين شتى النتائج الأركيولوجية، كتعين الفترة التي تم فيها قتل و جزر الحيوانات المصطادة و كذلك التعرف على مختلف مراحل استغلالها (الجذارة، التعرض للنار... إلخ)، قد سمحت بتحديد كل من الموسم الذي أقامت خلاله الجماعات الإيبيرومغربية و الجانب الوظيفي لهذا الموقع الأثري.

35 Lamia Messili¹, François Fröhlich¹, Marie-Madeleine Blanc-Valleron², Daniele Bartier³ et Aicha Oujaa⁴

¹Centre de Spectroscopie Infrarouge, UMR 5198 Palais de Chaillot – Musée de l'Homme, Paris

²Département des Sciences de la Terre, UMR 5143, MNHN, Paris

³Département Sciences de la Terre et de l'Univers, UMR 7566 Université Henri Poincaré Nancy I, Vandœuvre-Lès-Nancy

⁴Faculté des Sciences Aïn Chock, Université de Casablanca, , Maarif Casablanca

Caractérisation minéralogique par DRX et IRTF du matériel céramique néolithique : Cas des figurines du Cap Achakar (Maroc nord-atlantique).

Résumé :

Le nombre de symposiums, workshops, revues spécialisées consacrés à la géochimie dans l'étude des matériaux céramiques est révélateur de l'importance prise par cette discipline durant les trente dernières années. Paradoxalement, et compte tenu de l'important potentiel archéologique des pays du Maghreb, on note que peu de recherches de ce type ont été réalisées jusqu'à présent.

En relation avec les projets en cours, depuis les années 1970, sur le Néolithique du Maroc septentrional (INSAP, Mission Française au Maroc, KAVA...), la caractérisation physico-chimique par des méthodes de routine est intéressante tant à l'échelle d'un site qu'au niveau des structures et fonctionnement 'économiques' à l'échelle régionale (liens inter-sites). L'analyse recherche l'origine d'une production dans un secteur défini et permet de déterminer des convergences/divergences génétiques parmi des ensembles très représentatifs dans les sites pour les périodes considérées.

Cette étude de cas (Cap Achakar ; Maroc nord-atlantique) a permis de déterminer les compositions minéralogiques d'artefacts ainsi que d'échantillons géologiques prélevés dans le périmètre du cap en vue d'une étude de provenance. Soumis à des tests de cuisson laboratoire, ces derniers ont permis d'obtenir un référentiel expérimental comparable au référentiel archéologique.

Compte tenu de ces premiers résultats, l'approche analytique fournit des données complémentaires très précieuses pour le recadrage historique de la production céramique dans cette zone charnière de l'évolution spatio-temporelle du bassin méditerranéen occidental. L'évolution des techniques dont il est question est à rattacher à l'histoire des peuplements préhistoriques du Maghreb et du Sahara au cours des périodes épipaléolithiques et néolithiques.

36 Mikdad Abdeslam,

INSAP, Rabat Maroc.

Résultats de recherches archéologiques dans le site néolithique de Hassi Ouenzga (Rif oriental, Maroc)

Résumé :

Cette contribution a pour objectif de présenter les résultats de recherches archéologiques qui se sont déroulées dans le site néolithique de Hassi Ouenzga et qui s'inscrivent dans le cadre de l'accord de coopération qui unit l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et la Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie (KAVA) de l'Institut Allemand d'Archéologie (DAI). Les deux campagnes de fouilles que nous avons menées en 1996 et 1997, sur un espace limité de 9 m², ont permis la mise

au jour d'une stratigraphie de près de 1.60 m d'épaisseur. À l'intérieur de cette dernière cinq principales couches ont été identifiées et qui forment, sur la base de leur analyse et de l'étude du mobilier archéologique quelles contiennent, trois ensembles stratigraphiques.

Le premier ensemble qui regroupe les couches 1 et 2 a fourni de la céramique campaniforme et de la céramique commune dans un contexte très remanié. Le deuxième ensemble (couche 3) et le troisième ensemble stratigraphiques (couches 4 et 5) ont livré une abondante céramique dont les thèmes ornementaux se composent de motifs géométriques organisés le plus souvent sous forme de bandes quadrillées, de chevrons emboîtés exécutés au peigne, de motifs en flamme résultant d'impressions basculantes et de sillons d'impression.

L'étude du matériel céramique de l'abri de Hassi Ouenzga montre que l'on est en présence de plusieurs faciès culturel qui se trouvent parfois associés dans le même niveau. Le plus ancien parmi eux remonte au Néolithique ancien (daté du milieu du 6^e millénaire jusqu'au début du 4^e millénaire av. J. C.) et se trouve dans les couches 3, 4 et 5. Il est caractérisé par la présence de la céramique cardiale et surtout de la céramique à décor quadrillé. Cette dernière n'est pas connue dans les autres sites du Néolithique ancien du Maroc qui ont livré de préférence de la céramique cardiale associée à de la céramique cannelée. On la retrouve plutôt dans les sites néolithiques de la région oranaise d'Algérie.

Le deuxième faciès, recueilli dans un contexte stratigraphique perturbé, est représenté par de la céramique impressionnée au peigne dont les motifs décoratifs se composent en général de bandes de chevrons et de triangles emboîtés délimités par des lignes horizontales et séparées entre elles par des espaces réservés. Ce type de décors est présent dans plusieurs sites du Maroc et remonterait au Néolithique récent.

Le dernier faciès est représenté par la céramique campaniforme. Deux fragments de cette céramique proviennent des niveaux supérieurs remaniés, tandis que le troisième fragment a été récolté en surface. Bien que cette découverte soit effectuée dans un contexte stratigraphique incertain, elle permet du moins d'élargir la zone d'extension du campaniforme au Maroc et par la même occasion peut éventuellement expliquer la présence de deux fragments campaniformes récoltés à Rhar oum el-Fernan et à la grotte de l'oued Saïda en Algérie.

37 **Milburn Mark,**

Vers l'identification de quelques grands chefs enterrés dans les monuments lithiques sahariens.

Résumé :

Si nous étions mieux informés sur les bâtisseurs des monuments lithiques sahariens ceci améliorerait certainement nos connaissances actuelles des nomades pasteurs de bovidés du néolithique tardif. Puisque certaines structures sont même post-néolithiques, il soit permis de croire qu'elles appartenaient à des gens qui possédaient aussi des chèvres.

Quand on sait que quelques monuments sont énormes, voire de plusieurs centaines de mètres de longueur, il ne peut s'agir d'autre chose que des tombeaux de grands chefs.

Il est probablement bien plus facile, ainsi que rémunérateur en ce qui concerne le matériel récupéré, de fouiller un site d'habitation tout plat. Mais, puisque de tels sites risquent d'être plus âgés que l'ère des monuments lithiques, ils ne puissent pas nous livrer des secrets sur l'époque où le nomadisme est devenu une stratégie de survie en face de l'aridité croissante.

Les moyens techniques sont en train de s'améliorer constamment de nos jours et nous devrions sûrement faire un grand effort pour investiguer des sépultures lithiques qui n'ont pas, jusqu'à présent, retenu l'attention de beaucoup de chercheurs. Une meilleure connaissance de ces nomades disparus va nous aider à combler la lacune actuelle entre la Préhistoire et l'Histoire. »

38 **Mohib Abderrahim,**

Direction du Patrimoine, Kenitra, Maroc.

Esquisse sur la présence humaine ancienne au Maroc, exemple de Casablanca.

39 Mulazzani Simone¹, Scaruffi Simona², Belhouchet Lotfi³, Cavulli Fabio⁴, Boussoffara Ridha³

¹UMR 7041 - ArScAn, Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Université de Paris 1 (France) – Dipartimento di Archeologia, Università degli Studi di Bologna (Italie)

²University College of London (Angleterre)

³Institut National du Patrimoine, Tunis (Tunisie)

⁴Laboratorio di Preistoria "B.Bagolini", Università degli Studi di Trento (Italie)

Phases d'occupation et étude stratigraphique d'une installation néolithique à Hergla :

le site de SHM-1 dans le cadre du peuplement holocène côtier de la Tunisie orientale. Résultats préliminaires des campagnes 2002-2007.

Résumé :

L'étude des comportements des communautés Holocènes nord africaines repose essentiellement sur la compréhension des dynamiques d'occupation et de déplacement à l'intérieur de certains territoires, la mise en évidence des saisonnalités de ces fréquentations, la définition du régime économique de chacune d'elles, enfin sur l'interaction de ces paramètres avec les niches écologiques privilégiées durant ces occupations, au sein d'environnements en évolution.

Un projet multidisciplinaire d'étude et de reconstitution du peuplement holocène côtier de la Tunisie orientale a été mis en place à partir de 2002 désignant Hergla et son environnement lagunaire et côtier comme épicentre de nos études entre la Sebkhet Halk el Menjel et la Sebkha Kalbia. Des prospections extensives ont permis de cartographier les sites et stations découverts ; plusieurs *Rammadiya* ont été sondées.

C'est celle de SHM-1 de Hergla, que nous avons choisie de fouiller en extension et en tranchées, en raison de son fort potentiel stratigraphique. La lecture comparative des coupes archéologiques et celle de larges surfaces minutieusement dégagées nous ont permis de reconnaître une série d'au moins huit séquences majeures d'occupation. Chacune apparut comme ayant été intentionnellement structurée, c'est-à-dire caractérisée par des aménagements particuliers de l'espace, observés depuis la première phase d'occupation, qui s'installa directement sur le sol dunaire vierge bordant la sebkha. Ces structurations sont nombreuses, variées, complexes, à tel point qu'il est possible d'envisager de les rattacher à une notion de village, dans lequel une gestion des limites de l'espace est reconnaissable. Il s'agit d'empierrements, interrompus par des trous des poteaux, associés à des restes de murs en pierres sèches, à des foyers, à des fosses de différentes dimensions et à des zones destinées à des activités spécifiques.

L'étude de l'important ensemble archéologique et notamment celle des restes lithiques, fauniques et malacologiques nous permet d'avancer les premières interprétations sur le comportement des groupes humains qui s'installèrent là et sur leurs interactions avec d'autres communautés contemporaines. Ces résultats, acquis grâce à une lecture attentive de la stratigraphie, ainsi qu'à une méthodologie adaptée à ce type de terrain permettent, enfin, de construire plusieurs hypothèses sur la gestion des espaces de vie des communautés néolithiques nord africaines ayant fréquenté ce territoire lagunaire et côtier de la Tunisie centrale.

Mots clés : Tunisie, Sebkha, Néolithique, Structures, Saisonnalité

40 Munoz Jose Ramos,

Universidad de Cádiz. Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Área de Prehistoria. Avda. Gómez Ulla s.n., 11003 Cádiz (España)

Les occupations humaines du Pléistocène et Holocène dans le cadre géographique du Détrroit de Gibraltar. Contributions récentes, relations et contacts.

Résumé :

Nous nous sommes intéressé à connaître les possibles relations et contacts entre les sociétés préhistoriques qui ont occupé la région naturelle et historique des hauteurs du Détroit de Gibraltar.

Nous avons fait des prospections pédestres intensives dans la région littorale de Cadix, dans le sud de la Péninsule Ibérique.

On expose une petite synthèse des caractéristiques morphologiques et dynamiques du littoral et région de Cadix. On indique les registres documentés dans leurs cadres stratigraphiques, correspondant à des emplacements du Pléistocène Moyen et Supérieur. Ils sont principalement des dépôts de terrasses fluviales et marines (Gracia, 1999; Gracia, sous presse). Ils sont complétés avec des lieux d'affleurements de matières premières (Domínguez-Bella, 1999; Domínguez-Bella et al., 2002; Ramos et al., 2006).

On expose aussi un vaste panorama de la technologie liée aux groupes humains chasseurs-cueilleurs porteurs de composants technologiques de mode 2-Téchnocomplexes Acheuléens- (24 gisements), de mode 3-Téchnocomplexes Moustériens- (43 gisements) et du mode 4-Téchnocomplexes du Paléolithique Supérieur- (12 gisements), ainsi que comme sa distribution territoriale. On analyse la relation documentée entre les lithologies utilisées et la technologie de production qui donne des idées sur les fréquentations et les mobilités dans le territoire. Notre persistance a été embarquée à fixer la personnalité de la séquence et la diversité de manifestations dans les domaines variés et les espaces géographiques.

Nous avons fait aussi des prospections pédestres intensives dans la région de Ceuta, dans le Nord de l'Afrique. Nous avons fouillé le gisement de l'Abri de Benzú qui a une stratigraphie de 10 niveaux. Il y a une occupation humaine dans les niveaux inférieurs de la séquence, du 1 au 7. On a daté quelques dépôts avec spéléothèmes par Th/U et les couches sédimentaires par OSL et TL. Il a été effectué un sondage stratigraphique dans toute la séquence. Nous avons des datations situées entre 70 Ka (couche 10) et 254 Ka (couche 2).

Nous développons une étude interdisciplinaire de l'Abri de Benzú. On expose une synthèse de la géomorphologie et la stratigraphie, le système d'excavation, ainsi qu'une évaluation générale des études du pollen, de la faune et de la technologie lithique. Le gisement dispose d'une séquence d'occupation de groupes chasseurs-cueilleurs du Pléistocène Moyen et Supérieur. La Grotte de Benzú a aussi deux niveaux d'occupation d'assignation plus récente, d'un néolithique de communautés tribales du VI^e millénaire a.n.e. et d'un autre de tradition Iberomaurisienne.

Vu l'encadrement dans le secteur nord-africain du Détroit de Gibraltar, il offre un registre et des données d'intérêt pour indiquer sur de possibles contacts et relations entre des communautés préhistoriques plus dans le sens de pont que de frontière (Ramos, 2006; Ramos y Bernal, eds., 2006).

Nous exposons ces idées dans le cadre d'une étude ample de la région, valorée comme région naturelle et historique. Nous avons déjà des données qui montrent beaucoup de ressemblances entre les écosystèmes et les ressources naturelles. Et surtout nous voyons beaucoup de relations et ressemblances entre les cadres technologiques des divers groupes humains, depuis les chasseurs-cueilleurs. Nous voyons les procès du travail de la technologie lithique et nous faisons le débat d'un cadre de relation dans la séquence historique.

Nous parlons de possibles relations dans le Pléistocène, dans le cadre des groupes chasseurs-cueilleurs, comme mobilités caractéristiques de ces groupes. Et pour les sociétés néolithiques dans le cadre de relations de distributions de produits archéologiques.

41 Munoz Olivia 1, Mulazzani Simone 1, Roudesli-Chebbi Sihem 2, Candilio Francesca 3,

1 Université de Paris 1 / CNRS UMR 7041

2 Institut National du Patrimoine de Tunis

3 Università di Roma "La Sapienza"

Pratiques funéraires et données biologiques du Maghreb oriental pendant l'Holocène. Le cas de SHM-1 (Hergla, Tunisie).

Résumé :

Les découvertes récentes de nouvelles sépultures préhistoriques en Tunisie permettent une mise à jour de l'inventaire dressé par L. Balout en 1954. Dans ce cadre géochronologique, les données apparaissent

qualitativement et quantitativement pauvres. Cependant, le recensement des données funéraires du Maghreb oriental pendant l'Holocène, nous a permis d'ébaucher une synthèse, et de relever plusieurs tendances et certaines divergences parmi les différents sites connus.

Au cours de cette étude, il est apparu indispensable de revoir les données des fouilles anciennes à la lumière des problématiques actuelles. A ce titre, la fouille des sépultures de SHM-1 à Hergla, menée avec les méthodes de « l'anthropologie de terrain », a permis une étude biologique des restes humains en étroite association avec l'observation attentive du contexte funéraire. Nous avons pu mettre en évidence des gestes funéraires et des tendances dans la gestion de l'espace sépulcral. La présence d'enfants en bas âge sur le site, attestée par plusieurs restes, implique une occupation du site qui ne serait pas uniquement liée à une activité spécialisée.

Par cette présentation nous espérons montrer que l'analyse des sépultures peut non seulement contribuer à une connaissance des populations du point de vue biologique, mais également à une compréhension des gestes funéraires, et des pratiques culturelles des communautés, qui doit, bien entendu, être mise en perspective avec les autres sites néolithiques d'Afrique du Nord pour trouver tout son sens.

42 Nami Mustapha,

Centre d'Inventaire et de Documentation du Patrimoine (Rabat)

Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur au Maroc : Etat des lieux.

Les recherches préhistoriques et protohistoriques menées ces dernières années dans la région du Rif oriental dans le cadre d'un programme de coopération maroco-allemande a permis d'identifier et d'étudier plusieurs sites préhistoriques d'une importance majeure. En ce qui concerne le Paléolithique, deux grottes intéressantes ont été ainsi fouillées pendant plusieurs campagnes de fouilles ayant livré des séquences chronostratigraphiques et des techno-complexes lithiques permettant de mieux caractériser les cultures matérielles préhistoriques d'une région charnière entre l'Oriental et la péninsule tingitane.

Nous nous intéressons ici aux séquences ibéromaurusiennes de ces deux grottes. Des datations radiocarbone y ont été effectuées essentiellement sur du charbon de bois. Elles s'échelonnent entre le 18^{ème} millénaire et le 10^{ème} millénaire. L'analyse techno-typologique des assemblages lithiques a permis, d'abord d'en dégager les composantes essentielles et les caractéristiques globales et, ensuite, d'effectuer des comparaisons à l'échelle locale et régionale en l'occurrence l'ensemble du Maghreb. Ce matériel lithique très riche est associé, au sein de remplissages constitués essentiellement d'escargotières, à des restes fauniques divers dont le mouflon et les antilopes occupent des pourcentages majeurs, reflétant ainsi des conditions paléoenvironnementales précises.

L'analyse de ces deux techno-complexes lithiques a permis également de reconstruire l'acceptation généralement admise des cultures qualifiées de « faciès régionaux » de l'Ibéromaurusien. Les approches purement typologiques et les référentiels établis à partir des pourcentages prédéfinis ont souvent amener à définir des faciès qui ne sont autres que des caractéristiques intrinsèques pour chaque site.

Un thème particulier sera traité au cours de cette communication : il s'agit de l'épineuse question du passage de l'Ibéromaurusien au Néolithique. En effet, des niveaux immédiatement superposés aux couches ibéromaurusiennes, notamment à Ifri el Baroud ont donné des âges ¹⁴C situés autour du 9^{ème} millénaire et dont la composition lithique est clairement différente des assemblages ibéromaurusiens. L'étude de ces niveaux comparés aux cas similaires déjà identifiés dans d'autres sites notamment au Maroc septentrional (Kef Taht el Ghar) et oriental (région d'Oujda) nous conduit à reconstruire autrement le passage Paléolithique supérieur-Néolithique au Maghreb. Ce passage estimé à environ trois millénaires est encore mal défini. Il s'agira ainsi de notions encore vagues d'« Epipaléolithique », d'« Epipaléolithique indifférencié » ou encore d'« Epipaléolithique à céramique ».

43 Nespolet Roland ¹, El Hajraoui Abdeljellil ², Debénath André ³, Amani Fethi ², Ben-Ncer

Abdelwahed ², Boudad Larbi ⁴, Campmas Emilie ⁵, Falguères Christophe ¹, El Idrissi Abdelaziz ⁶,

Lacombe Jean-Paul ⁵, Michel Patrick ⁵, Ouja Aïcha ⁷ et Stoetzel Emmanuelle ⁸,

1 *Muséum national d'Histoire naturelle, Département de Préhistoire, UMR 5198*

2 *Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat (Maroc)*

3 *Université de Perpignan Via Domitia (France)*

4 *Faculté des Sciences et Techniques, Université d'Errachidia (Maroc)*

5 *Université Bordeaux 1, UMR 5199 - PACEA (France)*

6 *Musée Archéologique de Tanger, Ministère de la culture (Maroc)*

7 *Faculté des Sciences Aïn Choc, Casablanca (Maroc)*

8 *Muséum national d'Histoire naturelle, Département Systématique et Evolution, UMR 5202 (France)*

Environnements, comportements et cultures humaines préhistoriques en Afrique du nord. apport de la région de Rabat-Temara a la question de l'émergence de l'homme anatomiquement moderne.

Résumé :

Le nord de l'Afrique offre un cadre exceptionnel pour étudier l'émergence et le développement de l'Homme anatomiquement moderne, grâce à la qualité et à la diversité de ses enregistrements sédimentaires. Ainsi, au cœur du débat sur les origines, où convergent l'étude des variations paléoclimatiques, des cultures et des populations humaines, les sites préhistoriques du Maghreb apportent une contribution majeure à la Préhistoire de l'Homme en Afrique.

Dans les années 1970, les découvertes successives de restes humains paléolithiques à Dar es Soltane 2, El Harhoura 1 et aux Contrebandiers ont fait de Témara, près de Rabat, une région de référence. A partir des années 1990, les recherches menées dans cette région ont considérablement enrichi les données disponibles. S'inscrivant dans la continuité de ces recherches, les nouvelles fouilles débutées en 2001 dans les grottes d'El Harhoura 2 et d'El Mnasra ont permis de préciser le cadre paléoenvironnemental régional et de documenter les comportements humains préhistoriques dans un contexte stratigraphique renouvelé. Replacés dans l'histoire des recherches menées depuis plus de 130 ans au Maroc, les résultats présentés ici permettent d'aborder les questionnements actuels concernant les peuplements paléolithiques et néolithiques en Afrique du nord, sur la base de données récentes et/ou inédites.

44 Otte Marcel,

Université de Liège · Département des sciences historiques , Belgique.

Contacts entre Afrique du nord et Europe en Préhistoire

Résumé :

Différentes périodes manifestent de tels contacts, de façons discontinues toutefois. Les traces apparaissent autant sur le plan technique qu'artistique et varient de modèle selon la civilisation.

La mer a constitué plus souvent un tri qu'une barrière, d'autant que son niveau a varié considérablement. De plus, les hommes ont toujours cherché à se confronter aux défis, opposés par la nature.

45 Ouachi Mostafa,

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Maroc.

Le rôle des Imazighen dans l'évolution civilisationnelle de l'Afrique du nord à travers l'art rupestre saharien.

Résumé non parvenu.

46 Ouazzar Karima*Université de Béjaïa , Algérie.*

Les processus de schématisations dans les phases récentes de l'art rupestre saharien.

Résumé non parvenu.

47 Oujaa Aicha,*Faculté des Sciences Aïn Chock Casablanca, Maroc*

Les récentes découvertes d'hominidés pré et protohistoriques dans le Moyen Atlas marocain.

Résumé non parvenu.

48 Paris François *, Jean-François Saliège **** UMR ESEP ,MMSH**** UMR LOCEAN, case 100 Université P. et M. Curie, Paris.*

Chronologie des monuments funéraires sahariens
Problèmes, méthode et résultats

Résumé :

Cette communication porte sur la chronologie des monuments funéraires établie à partir de résultats obtenus au Niger. Nous rappellerons la problématique de la datation des restes osseux par la carbone 14 car nous allons reprendre cette question grâce aux nouvelles possibilités qu'offre l'AMS (dans le cadre du programme Artémis) qui permet des mesures plus ponctuelles donc plus précises.

Nous verrons que la datation de la bioapatite de l'os reste, pour les sépultures, la meilleure méthode dans les périodes de l'Holocène et selon les états de conservation des vestiges osseux.

49 Roubet Colette,*MNHN, France.***Communication 01**

Le Mahrouguetien, ses activités forestières et agricoles, diversité des comportements durant le Néolithique et la Protohistoire dans les Nememcha.

Résumé :

Dans la région atlasique de l'Algérie orientale, les zones de piémonts bordées de lagunes furent particulièrement attractives et fréquentées par des pasteurs durant le Néolithique. De nombreuses installations l'attestent : les unes de plein air, les autres sous abri ou en grotte. Entre le VI^e et le III^e millénaires cal BC, le pastoralisme devient l'activité fondatrice de leur autonomie, emblématique de leur spécificité. Le « statut de berger » qui se répand alors porté par le faciès du Néolithique de tradition capsienne, pourrait avoir homogénéisé ces communautés et permis l'émergence de nouvelles entités sociologiques, qui ne tardèrent pas à se reconnaître et à s'organiser notamment lors de rassemblements (cas de Khanguet-el-Hadjar, aux environs de Guelma).

Pour tenter d'identifier d'autres aspects d'un vécu réceptif mais plus diversifié qu'il n'y paraît, il a été utile de réexaminer, dans une nouvelle optique comportementale, certains documents issus d'assemblages archéologiques et cartographiques peu valorisés.

1-Activités forestières : Dans l'abri néolithique ou Damous el-Ahmar, du Djebel Anoual, situé à 20 Km env. au Sud de Tébessa, M. Latapie découvrit en 1912 une grande hache taillée pouvant être mise en relation avec le boisement local (chênesverts, pins, genévrier, romarin etc.). Certes de tels documents sont peu nombreux, on peut supposer que celui-ci put fonctionner comme une cognée de bûcheron (Roubet 1968, p. 42-43) et permet de satisfaire de fréquents besoins de bois (chauffage, charpente, ustensiles etc.). On peut aussi suggérer la possibilité d'un développement de cette activité forestière à une échelle impliquant de nouveaux échanges inter-communautaires, peut être à longue distance, avec des régions non boisées.

2-Activités agricoles : Sur les pentes orientales du Dj. Tazbent, à 15 Km env. à l'Ouest de Tébessa, E. Sérée de Roch reconnaît en 1947, la présence d'un parcellaire découvert et relevé dès 1946 par les Ingénieurs cartographes de l'IGN. Rappelons que l'on devait déjà à M. Reygasse (1921, 1938, p. 52, carte N°2) les premières prospections suivies de récoltes lithiques faites au lieu dit Aïn el Ouksir, situé dans cet espace du Tazbent. Ces informations non valorisées par M. Richaud, qui se rendit pourtant sur le site à la demande de L. Balout, ne furent pas rejetées et appuyaient l'hypothèse d'un « mystérieux compartimentage artificiel, dans lequel on peut soupçonner un travail agraire » (Balout 1955, p. 452). Plus tard, G. Camps (1960, p. 72-75) admis l'existence d'aménagements à vocation agricole, pouvant remonter à une époque tardive du Néolithique, voire de la Protohistoire. Cette enquête ne connut aucun développement. Les problématiques ayant changé, d'autres résultats ayant été obtenus, cette recherche pourrait être réactivée en s'appuyant sur ce document cartographique présentant le « Quadrillage de Tazbent » (Codur 1947, Sérée de Roch 1947).

Provenant des pentes du Dj. Mahrouga, citons encore au Sud de Tébessa, la mise au jour par M. Reygasse (1917) d'une industrie macro-lithique à retouche bifaciale, le Mahrouguétien. Découverte en surface, elle comprend des hachettes, des pics, des ciseaux, ou pic-hachettes. Qualifié à tort d'Acheuléen cet équipement évoque ce qu'en France on désignait comme « Néolithique des Plateaux », pour L. Balout (p. 452) ou Campignien, pour G. Camps (p. 75). Tous deux rapprochèrent cet outillage, du Tazbent.

Le réexamen de cette documentation déposée au CNRPAH s'imposerait maintenant pour qu'on puisse attribuer ces pièces à des houes de jardinier et envisager de probables fonctions agricoles, pouvant remonter au Néolithique final.

Quoiqu'en attente d'information, il ne semble pas imprudent d'admettre que des activités forestières et agricoles, greffées sur un pastoralisme dynamique, aient été installées dans ces paysages propices des Nemencha durant le Néolithique. On conçoit même leur développement et l'essor économique qu'elles pourraient avoir enclenché durant la Protohistoire. Auparavant, il conviendra de rechercher : -des indices bio-archéologiques et chronologiques précis, qui font actuellement défaut, -et des compléments documentaires, issus de l'interprétation de la carte et des analyses des objets s'appuyant sur des études gestuelles comparatives, impliquant l'Actuel et le traditionnel.

Communication 02

Expression de l'identité pastorale durant le Néolithique en Algérie orientale : participation des manifestations symboliques.

Résumé :

Au cours de la néolithisation atlascique qui se répand en Algérie orientale, on constate que certaines manifestations symboliques sont si fortement conçues et réalisées qu'elles expriment, sans aucun doute, la richesse d'une pensée et l'identification collective d'une identité.

Nous avons essayé de rechercher dans l'album pariétal de cette région, les représentations peintes, gravées ou sculptées, les plus significatives, pour amorcer une enquête dans une nouvelle optique sémantique. Notre objectif étant d'atteindre les bribes d'une forte signification symbolique qu'affirmèrent dans ce territoire les premières communautés pastorales qui s'y implantèrent et s'y fixèrent pour constituer l'un des peuplements autochtones, multi-millénaire, le moins contestable.

En effet, si l'on a pendant longtemps rattaché avec R. Vaufrey son inventeur (1933, 1939), toutes les manifestations artistiques atlasiques, en général, au faciès du Néolithique de tradition capsienne, encore ne l'a-t-on fait qu'avec le souci d'insister sur les origines de ces auteurs-créateurs, sans jamais prendre en compte leurs motivations ni les fonctions de ces expressions. Sans jamais relier ces témoignages à leur imaginaire, ni même à des préoccupations existentielles, collectives, quotidiennes, symboliquement traduites.

Il est temps de changer de questionnement. Désormais, nous devons tenter d'entrer dans un rapport au sens qu'expriment d'abord les plus pertinentes de ces manifestations. L'objectif est incertain, mais nous devons nous engager sur cette voie de recherche.

Deux exemples de sites de plein air sont à dessein choisis ici. Il s'agit de la Haute-Pierre de Khanguet el-Hadjar (1867) et du rocher gravé de Kef Messiouer (1892). Leur découverte plus que centenaire ne les favorisa pas. Leur réexamen attentif récemment entrepris conduit à promouvoir une nouvelle approche identitaire (Roubet 2005, 2007).

1- Au Khanguet el-Hadjar, un récent relevé photographique (I. Amara 2006) confirme les observations, le montage et les analyses ayant abouti à une lecture générale et cohérente des sculptures et gravures conservées. Le réexamen des documents lithiques recueillis par R. Vaufrey, à proximité de ce site, fournit des arguments en faveur d'installations temporaires mitoyennes, pouvant être rattachées à un faciès atlasique du Néolithique. Au terme de cette étude générale, on peut conclure que cet art du bas relief et de la gravure peinte en rouge est mis au service d'un processus identitaire.

Le lieu choisi présente un caractère attractif, fédérateur, il a fait s'enraciner une composante pastorale forte et fait émerger un pôle social et économique; il fut délibérément investi par des représentants de plusieurs communautés pastorales, venant en transhumance dans la région, voire en pèlerinage. Les gravures qu'elles ont puissamment inscrites dans cette paroi, sans superposition ni chevauchement, sont des monogrammes identitaires affirmant, selon un schématisme et une symbolique partagés, le même état de constitution de chacune d'elles, le même « statut de berger ». Cette Haute Pierre porte plus de 38 unités pastorales ou monogrammes actuellement conservés, donnant son caractère à cet « incunable » qui se dresse aujourd'hui comme un « Mémorial » créé par des pasteurs néolithiques. C'est un chef d'œuvre.

2- Au Kef Messiouer, la relecture des manifestations gravées a consisté à ne plus isoler les divers lieux proches du grand rocher gravé, portant la célèbre scène des lions (Roubet 2005). La nouvelle analyse met en cohérence et en synergie toutes les scènes, traitées par la gravure et la peinture, au nom d'une seule sémantique. Ce travail aboutit à interpréter l'espace choisi, à montrer de quelle manière les bergers s'en sont emparé, et à signaler les étapes de leur vécu jusqu'au moment où leur quiétude fut troublée. En effet, l'arrivée bruyante d'une famille de lions coursant un jeune sanglier fit s'interrompre la vie paisible des bergers et surgir de nouvelles inquiétudes. Cette scène, fixant un moment décisif, succédant à la traque du sanglier, ici couché à terre, a valeur narrative, certes, mais son but est d'apprendre et de transmettre la notion du danger aux jeunes bergers du groupe. Sa fonction pédagogique est formatrice, elle est ici rendue de façon exemplaire.

En somme, voilà comment va se poursuivre en Algérie orientale, notre enquête sur la signification des manifestations symboliques néolithiques.

1 : Professeur émérite, département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, USM 103, Institut de Paléontologie Humaine, 1, rue René Panhard 75013 PARIS

50 **Sahnouni Mohamed,**

CRAFT, Indiana University Bloomington, USA

Les sites plio-pléistocènes d'Ain Boucherit, Ain el Hanech et El-Kherba (Algérie Orientale).

Résumé :

Des découvertes paléoanthropologiques majeures effectuées ces dernières années ont montré que l'émergence des premiers hominidés et leur expansion en dehors de l'Afrique et les débuts de la technologie lithique en Eurasie se sont produits plutôt qu'on ne le pensait (ca. 1,7 million d'années). Vu la position géographique de l'Afrique du Nord comme carrefour entre l'Europe et l'Asie, il est fort probable que les premiers humains ont occupé cette région d'Afrique avant leur sortie du continent africain. Afin de mettre à jour nos connaissances sur la plus vieille présence d'hominidés en Afrique du Nord et ses implications sur leur expansion subséquente en régions tempérées, de nouvelles recherches sont actuellement menées dans les sites plio-pléistocènes d'Ain Boucherit, Ain el-Hanech et El-Kherba situés dans la région de Sétif sur les Hauts Plateaux d'Algérie Orientale. L'objectif principal de ces nouvelles recherches est d'explorer le moment et le caractère de l'occupation des hominidés de cette région en focalisant sur les comportements en rapport avec l'écologie. Les travaux entrepris dans ces sites consistent en des prospections systématiques, l'étude de la stratigraphie et la recherche de critères chronologiques, des fouilles à Ain el-Hanech et le site avoisinant d'El-Kherba nouvellement découvert, reconstitution des paléoenvironnements et l'étude de l'adaptation des hominidés. Les résultats obtenus à ce jour révèlent que: 1) la présence d'hominidés dans cette région est oldowayenne et est datée d'environ 2 million d'années, suggérant une présence plutôt très ancienne des hominidés que celle qui a été communément admise ; 2) le site reflète un milieu de plaine alluviale portant une faune de savane composée d'équidés, éléphant, rhinocéros, hippopotame, suidé, gazelles, grands bovidés, et carnivores; 3) le site témoigne d'occupations humaines saisonnières au bord d'une rivière vraisemblablement pour acquérir de la subsistance animale; de tels emplacements fournissaient une abondante matière première et un passage propice d'animaux; et 4) l'industrie lithique, particulièrement en calcaire et silex, incorporent des galets taillés variés, éclats entiers et pièces retouchées représente une variante nord africaine du complexe industriel oldowayen.

51 **Sari Latifa**,

CNRPAH, Alger

Caractérisation techno-économique des productions lithiques iberomaurusiennes de la zone I de Tamar Hat (Algérie nord orientale).

Résumé

L'abri sous roche de Tamar Hat (Nord Est algérien) conserve une séquence complète de la culture Ibéromaurusienne (23469-24931 cal BP) et compte dans ses niveaux inférieurs la plus ancienne datation connue en Algérie. Les récentes études basées sur le réexamen archéozoologique des restes fauniques ont démontré que les Ibéromaurusiens de Tamar Hat ont présenté, tout au long des phases d'occupation du site, des comportements de subsistance récurrents. Les travaux anciens fondés sur la fluctuation des groupes d'outils lithiques avaient déjà induit l'idée d'un long transfert des savoir faire techniques. Néanmoins, la reprise de l'analyse de l'industrie lithique au moyen d'une approche techno-économique, intégrant les données paléoenvironnementales et comportementales, semble indispensable pour confirmer ou infirmer ce postulat.

Dans ce travail, le réexamen des productions lithiques dominées par une intense production lamellaire se limitera à la zone I, dont le plus ancien niveau est daté de 19801-20622 cal BP. L'approche techno-économique a révélé la diversité des modes opératoires mis en œuvre par les tailleurs ibéromaurusiens. Cette gestion différentielle des matériaux lithiques, exploités à des fins de production de supports lamellaires est perçue dans tous les niveaux de la zone I et semble être conditionnée, à la fois, par des qualités texturales inégales et par des besoins fonctionnels différentiels en matière de supports finis. toutefois, de fortes analogies et une récurrence des techniques de taille ont été observées durant toutes les phases d'occupation de la zone I.

لطيفة صاري.

وصف الخصائص التكنو-اقتصادية للمجموعات الصناعية الحجرية الإبيرومغربية بالنطاق I في تمرحات (شمال شرق الجزائر)

يقع تمرحات، ملجي تحت الصخر، شمال شرق الجزائر وقد اكتشفت به سلسلة كاملة من مستويات أثرية إبيرومغربية (cal BP 24931 - 23469)، كما تحفظ مستوياته السفلية بأقدم تاريخ مطلق عرف بالجزائر إلى حد الآن. لقد أظهرت دراسات حديثة قائمة على المنهج الأركيوزولوجي للبقايا الحيوانية بأن الإبيرومغاربيين الذين ترددوا على تمرحات قد أظهروا سلوكات متكررة تجاه الحيوانات المصطادة، و من جهة أخرى فإن الدراسات السابقة التي اعتمدت على التحليل التنبيطي للأدوات الحجرية قد توصلت إلى إستبطان فكرة التمسك بنفس المهارات التقنية المتوارثة، إلا أن هذه الفكرة تفقد إلى المنهج التكنو- اقتصادي الذي يستند إلى كافة المعطيات التكنولوجية،الباليوبئية والسلوكية للإنسان الصانع. سيتناول هذا العمل تحليل المجموعات الصناعية الموجودة بالنطاق I و المكون من سلسلة من المستويات التي يؤرخ أقدمها بـ (cal BP 20622 - 19801). تظهر نتائج الدراسة التكنو- اقتصادية أن الإنسان الصانع الإبيرومغربي قد لجأ إلى استعمال طرق عملية متنوعة أثناء التصنيب. لقد تكرر هذا التسبيير المختلف في التصنيب، الذي كان يرمي بالدرجة الأولى إلى إنتاج النصيلات، بجميع مستويات النطاق I . يرجع هذا الاختلاف إلى الطبيعة النسيجية المتباينة للصخور المقصبة من جهة و إلى اختلاف في الاحتياجات الوظيفية للأدوات الحجرية من جهة أخرى؛ غير أنه بالمقابل، لاحظنا تشابها كبيرا و تمسكا بتقنيات التصنيب طيلة فترة تعمير الملجي من طرف الجماعات الإبيرومغربية.